

# Ministry®

2<sup>e</sup> TRIMESTRE 2015

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

## Bénédiction

(2 Co 13.11-13)



**4** **Bénédiction**  
2 Co 13.11-13  
Marguerite Shuster

**8** **Christus Victor :**  
**Armageddon et la rédemption**  
**dans l'Apocalypse**  
Ikechukwu Michael Oluikpe

**12** **Les adventistes :**  
**pourquoi sommes-nous là,**  
**après tout ?**  
Clinton Wahlen

**16** **Formation de disciples :**  
**les cinq invitations**  
**de Jésus**  
Peter Roennfeldt

**20** **Au cœur du message**  
**de santé**  
**de l'Église adventiste**  
John Skrzypaszek

**24** **Les visites pastorales :**  
**une responsabilité**  
**irremplaçable**  
Wagner Aragão

**28** **Les miracles, les prodiges**  
**et l'Église adventiste**  
Première partie  
Kelvin Onongha

**3** **Éditorial**

**15** **Réveil et Réforme**

**23** **Nouvelle**

**27** **Courrier des lecteurs**

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs  
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.  
[www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org)  
[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)

Rédacteur en chef: Derek J. Morris  
Rédacteur adjoint: Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français:  
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction: Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication: John Feezer IV

Conseillers internationaux: Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky,  
Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu,  
Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Ángel M. Rodríguez,  
Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité: Melynie Tooley; [mtooley.ministrymagazine@gmail.com](mailto:mtooley.ministrymagazine@gmail.com); +1 301-787-2790

Abonnements et changements d'adresse

[ministrysubscriptions@gc.adventist.org](mailto:ministrysubscriptions@gc.adventist.org); +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture: 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections: Dominique Gilson - France

Tarif: 4 numéros pour le monde entier: 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse  
et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,  
MD 20904-6600 U.S.A.

Articles: Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci  
de consulter les consignes de rédaction sur [www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org). Merci d'envoyer  
vos textes par courrier électronique à: [ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org) ou à  
[bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)



Co-Animateurs:  
Anthony Kent et Derek Morris  
[www.MinistryinMotion.tv](http://www.MinistryinMotion.tv)

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Confé-  
rence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire: Jerry N. Page

Adjoints: Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris,  
Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice: Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511;  
[www.ministerialassociation.com](http://www.ministerialassociation.com)

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,  
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de  
General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 7 Numéro 2 © 2015 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



# Ma joie d'être adventiste

Ce numéro de la revue *Ministry*® en français est déjà le vingtième ! Les trois premières années, 2009 à 2011, nous avons publié deux numéros par an, et depuis 2012, nous en publions 1 par trimestre donc 4 par an. Pendant tout ce temps, j'ai eu l'occasion de visiter les différents pays francophones d'Europe, de passer au Québec, aux Antilles françaises et dans quelques pays d'Afrique francophone comme le Maroc ou le Burkina Faso. J'ai souvent été déçu de constater que cette revue francophone est mal connue et trop peu diffusée. Je serais tellement heureux de voir tous les pasteurs actifs et retraités ainsi que tous les anciens de nos églises en bénéficier. Je voudrais donc encourager les administrateurs des missions, fédérations et unions francophones à mettre cette revue à la disposition du plus grand nombre. Car je suis fier de cette revue et de mon église qui la publie.

Je vous recommande ce numéro en particulier. D'abord parce qu'il commence par le beau message de M. Shuster sur la bénédiction qui nous rappelle que sans la grâce de Dieu, sans sa bénédiction, notre adoration ne mène à rien. Ensuite parce que les articles de M. Oluikpe et de K. Onongha nous répètent que le Christ est vainqueur des forces du mal et que Dieu est bien vivant, toujours capable d'accomplir des merveilles et des miracles dans nos vies. Enfin parce que C. Wahlen y témoigne de ses raisons d'être attaché au message et à la mission de l'Église adventiste du septième jour et que

J. Skrzypaszek nous rappelle que l'adventisme ne concerne pas que nos idées sur Dieu et notre adoration, mais inclut toutes les dimensions de nos vies, y compris celles de la santé physique et mentale. Et, je dois dire, que c'est surtout à cause de cette approche holistique de la vie que j'aime notre église et son approche de la mission. Elle me remplit de la joie d'une vie physique, intellectuelle, sociale et spirituelle qui fait sens et qui est riche de services rendus et reçus.

Je suis heureux d'apprendre que deux mois et demi après la série de conférences d'évangélisation que j'ai tenue à Ouagadougou, au Burkina Faso, un groupe de plus de vingt personnes se réunit régulièrement pour étudier la Parole de Dieu et que plusieurs de ces personnes ont manifesté le désir de se joindre à notre église. Je vous encourage donc tous à partager notre message avec clarté et persévérance. Comme vous le lirez dans les Nouvelles de ce numéro (page 23), notre église au Maroc, ce pays musulman d'Afrique du Nord, s'est agrandie de cinq nouveaux membres au cours de ce mois de février 2015. Merci de prier pour tous les adventistes qui vivent et qui témoignent dans les pays musulmans de notre planète.

En avril nous commencerons un trimestre de l'École du Sabbat dont le programme biblique est centré sur l'Évangile selon Luc. J'aime l'École du Sabbat parce qu'elle ne concerne pas que les enfants mais tous les humains quel que soit leur âge et parce qu'elle

est liée à nos engagements missionnaires locaux et mondiaux. Avec le désir de vous aider à apprécier cet évangile, j'ai écrit pour vous un petit livre, **Brûler de joie : une invitation à lire l'évangile de Luc**, qui vient de sortir aux éditions *Vie et Santé* (voir la publicité qui paraît

“ [...] je suis fier de cette revue et de mon église qui la publie. ”

sur la page 4 de couverture de ce numéro). Vous pouvez facilement vous le procurer sur le site [www.viesante.com](http://www.viesante.com) soit sous forme de livre classique soit dans un format numérique qui vous convient. Il vous aidera à sentir vos cœurs brûler de joie comme ce fut le cas des disciples d'Émmaüs pendant leur conversation biblique avec le resuscité.

Que ce trimestre, grâce à ce numéro du *Ministry*® en français et au programme de l'École du Sabbat, soit pour chacun de vous l'occasion de brûler encore davantage de la joie que donne la rencontre régulière et constante avec Jésus, accueilli comme Sauveur et Seigneur ! →

**Marguerite SHUSTER, PhD, est professeur honoraire d'homilétique et de théologie à l'Institut Harold John Ockenga, et professeur d'homilétique et de théologie à la Faculté de Théologie Fuller à Pasadena, en Californie.**



# Bénédition

## 2 Co 13.11-13

**Note du rédacteur :** Cet article est l'adaptation d'une prédication prononcée le 14 juin 2014.

La plupart d'entre vous, j'imagine, ne devineraient pas facilement le moment du service de culte que j'attends particulièrement. C'est la bénédiction. Non, pas pour la raison à laquelle vous pensez, pas parce qu'elle marque la fin du service de culte ! Je l'attends parce que j'en ai besoin. J'ai besoin de la bénédiction de Dieu pour faire face à ce qui se trouve devant moi, une fois franchies les portes de l'église. Et parce que j'ai besoin de cette bénédiction, je me sens toujours un peu trahie, si celle-ci est simplement remplacée par une charge, c'est-à-dire des instructions sur quelque chose que je suis censée faire. Les « charges » n'ont rien de mauvais en elles-mêmes, mais ce n'est vraiment pas le manque d'informations qui m'empêche d'être ce que je devrais être. Davantage d'informations, accompagnées ou non de discours de motivation, ne m'aideront pas beaucoup à faire des progrès. Ce dont j'ai besoin, c'est d'une puissance plus grande que moi, pour faire ce que je sais déjà. Voilà ce que les mains du pasteur symbolisent, lorsqu'elles sont levées vers le ciel et qu'il prononce la bénédiction, transmission des bienfaits divins, qui devrait être donnée et reçue les yeux ouverts, car la bénédiction n'est pas une prière, mais un acte. Elle *fait* quelque chose, au moins dans la mesure où il plaît à Dieu de l'honorer.

Bien sûr, même nos propres mots accomplissent des choses, que ce soit de

manière banale, comme lorsque notre chien répond à notre appel, ou de manière profondément significative, comme lorsque les paroles prononcées par un parent ou un professeur restent gravées dans la tête d'un enfant pour la vie, faisant écho dans son esprit, porteuses d'espoir et de sens, ou au contraire d'angoisse et de rage. Nous trouvons cette idée dans la Bible, lorsqu'Isaac, par erreur et à cause de la tromperie de Jacob, bénit son fils cadet au lieu de son fils aîné, Ésaü. Lorsque ce dernier pleure et crie son désespoir, Isaac bouleversé lui dit qu'il ne peut reprendre la bénédiction qu'il a donnée (Genèse 27). Cela demeure vrai aujourd'hui : nous ne pouvons pas reprendre nos paroles, même humaines, une fois qu'elles ont été prononcées.

C'est encore plus vrai quand il s'agit des paroles prononcées par Dieu. Au commencement, elles avaient le pouvoir de créer tout ce qui existe (Genèse 1). La Parole de Dieu, prononcée par le prédicateur, dit Paul dans Romains 10.17, nous crée de nouveau, puisque « la foi naît du message que l'on entend, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du Christ » (BDS). Ce qu'on *entend*. De la même manière, nous avons besoin d'*entendre* la bénédiction, venant de Dieu par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre : nous ne pouvons pas nous bénir nous-mêmes, pas plus que, dans le sens le plus profond, nous ne pouvons nous

pardonner nous-mêmes. C'est pour cela que la bénédiction n'est pas une partie secondaire ou superflue du service de culte.

### La bénédiction biblique

De toutes les bénédictions utilisées lors de services de culte chrétiens, celle donnée dans 2 Corinthiens 13: 13<sup>1</sup> est probablement la plus commune : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (BDS). Ce verset est frappant pour bien des raisons, notamment parce qu'il se trouve à la fin d'une lettre dans laquelle Paul a eu beaucoup à dire de sa déception au sujet des chrétiens de Corinthe. Ils ne représentaient vraiment pas une Église modèle ! Le verset 11 nous donne une bonne idée de toute la discussion qui précède : « Perfectionnez-vous. Consolez-vous. Soyez d'accord entre vous. Vivez dans la paix. » Vous n'avez pas besoin de dire de telles choses à des gens qui manifestent un comportement exemplaire.<sup>2</sup> C'est à des personnes qui se sont mal comportées, *mais vraiment mal*, que Paul donne l'encouragement selon lequel « le Dieu d'amour et de paix » sera avec eux. C'est pour eux la seule façon d'avoir la force de faire les choses différemment. Puis, Paul donne cette merveilleuse bénédiction (13.13). Vous ne pouvez pas changer, puis obtenir la bénédiction ; c'est





“  
*Vous n’avez jamais autant  
besoin de la  
bénédition que  
lorsque vous savez que  
vous ne la méritez  
pas ou lorsque vous  
craignez qu’elle puisse ne  
pas être pour vous.*  
”

la bénédiction qui vous permettra de changer. Vous n’avez jamais autant besoin de la bénédiction que lorsque vous savez que vous ne la méritez pas ou lorsque vous craignez qu’elle puisse ne pas être pour vous. Un petit enfant, dans un foyer spécialisé, écrivit à Dieu : **« Des fois, je m’inkière pour moi même. Qu’esse que tu pense de moi ? Peut-être que sa va aller. Peux-tu m’aider s’il te plaît pour que j’ai pas peur. »**<sup>3</sup> L’enfant, tout comme nous, les adultes, a désespérément besoin d’une bénédiction, de la confirmation que Dieu est totalement disposé à nous aider. Et si nous avons encore peur, c’est peut-être parce que nous ne saisissons pas bien le caractère de Dieu. Ce qui nous amène à considérer la forme et le contenu de la bénédiction elle-même.

### La doctrine de la Trinité dans la Bible ?

Premièrement, la forme. On a sûrement enseigné à la plupart d’entre nous l’idée qu’il n’y a pas de « doctrine » de la Trinité dans les Écritures. Il est vrai que ce terme n’y apparaît pas une seule fois, mais il y a beaucoup de données dans la Bible qui pointent dans cette direction, y compris cette bénédiction, qui est explicitement trinitaire dans sa forme. Paul parle tout naturellement et inconsciemment du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans un même souffle. Toutefois, il est intéressant de noter qu’il

ne commence pas par la première personne de la Trinité, le Père, mais plutôt par la deuxième personne, le Fils incarné en Jésus. C’est probablement parce que notre connaissance du caractère de Dieu commence par la rencontre avec Jésus-Christ. C’est la rencontre avec Dieu en Jésus, d’une manière indéniable, qui a conduit, on pourrait presque dire « forcé », l’Église à la conviction que Dieu est en effet trinitaire, la rencontre avec la troisième personne ayant eu lieu lors de l’effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte.

Ce passage à une compréhension trinitaire de Dieu n’a pas été facile pour ces gens qui venaient du judaïsme et étaient convaincus d’un strict monothéisme. Ils ont fait cette transition parce que leur expérience montrait qu’ils ne pouvaient l’éviter. Le mot autrefois rigoureusement réservé à celui que nous appelons « Père », à savoir « Seigneur », est venu naturellement aux lèvres de ceux qui parlaient de Jésus et du Saint-Esprit. Alors qu’on parle généralement du Père en tant que Créateur, Jean 1 parle du Fils comme « Celui par qui toutes choses ont été créées ». Et nous parlons et chantons aussi l’Esprit Créateur (par exemple Ps 104.30) ... et ainsi de suite. Même s’il est vrai que dans notre expérience historique, les trois personnes ont des rôles différents (le Fils, et non le Père ou le Saint-Esprit, est mort sur la croix), il n’est pas vrai que les at-

tributs essentiels du Dieu unique soient différemment répartis entre les personnes. Chaque fois que vous entendez des gens parler de Dieu le Père comme d’un juge dur et sévère, mais de Jésus, le Fils, comme miséricordieux et rempli d’amour, vous pouvez avoir la certitude qu’ils font une erreur des plus graves au niveau de la théologie trinitaire.

Dans ce texte, Paul inverse la place des mots « grâce » et « amour ». Il est probable que le plus souvent, on parle de la grâce de Dieu et de l’amour de Jésus. Par exemple, l’acte de grâce du Père en envoyant son Fils, et l’amour que celui-ci manifeste en se donnant librement pour nous. Mais cette fois-ci, la bénédiction commence par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, puis continue avec l’amour de Dieu. Encore une fois, la raison est probablement de l’ordre de l’expérience : nous connaissons Dieu comme un être de grâce parce que nous trouvons en Jésus la grâce, le pardon et l’aide que nous ne méritons pas. Comme le disait un jour avec insistance l’un de mes amis : nous savons qui est Dieu, non en regardant le monde, mais en regardant Jésus. Si nous regardons le monde et la souffrance de tant de personnes, apparemment sans lien avec leur vertu ou leur manque de vertu ou avec quoi que ce soit qui ait du sens pour nous, nos questions sur le genre de Dieu à qui nous avons affaire peuvent rapidement nous sub-



merger. Lorsque nous regardons à celui qui a dit : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jean 14.9), nos doutes sont atténués. Ils ne disparaissent pas, pas plus que le mal de la société actuelle ne disparaît. Mais nous sommes prêts à croire qu'il y a des mystères en jeu qui dépassent notre entendement. Si Jésus nous montre qui est Dieu, cela ne signifie pas que les choses seront faciles, mais cela veut dire que nous pouvons lui faire confiance.

Il convient également de remarquer qu'un seul mot est utilisé pour parler de la « communion » ou du « lien d'amour » du Saint-Esprit. Les deux traductions sont parfaitement possibles, et les deux termes peuvent porter la connotation soit de la communion avec l'Esprit dans le sens d'une véritable participation à la vie de l'Esprit, soit de la communion les uns avec les autres par la présence de l'Esprit Saint. Alors, s'agit-il d'une communion avec Dieu ou les uns avec les autres? Le sens sur lequel on met l'accent dépend de l'interprétation grammaticale qu'on choisit, mais de toute façon, la distinction est peut-être trop subtile. La vraie communion avec l'Esprit doit porter des fruits dans de vraies relations avec autrui, et la pro-

fonde communion avec ces derniers n'est rendue possible, dans ce monde déchiré, que par l'Esprit.

### Les bienfaits de la rédemption

Nous avons parlé des objets indignes de cette bénédiction et de sa forme trinitaire. Venons-en à ce qu'elle nous offre, « tous les bienfaits de la rédemption », selon l'expression d'un ancien commentateur.<sup>4</sup> Mais les voyons-nous vraiment? Dans une bande dessinée de *Frank et Ernest*, Frank dit au pasteur sur le pas de l'église : « Je suis fatigué des bénédictions qui n'en ont pas l'air. Si ça ne vous dérange pas, j'en voudrais une que je puisse reconnaître tout de suite! » En fait, les bénédictions du type de celles que Frank souhaite, seraient beaucoup plus petites que celles que Dieu nous offre vraiment : ses beaux présents et non nos propres possessions.

Tout d'abord, « la grâce du Seigneur Jésus-Christ. » C'est là que tout commence. Si nous ne croyions pas que le Dieu Tout-Puissant était miséricordieux, nous les pécheurs serions fous de même penser à nous approcher de lui. Mais pour les chrétiens, la grâce n'est

pas seulement un concept abstrait, comme si nous fermions les yeux, retenir notre souffle et osions croire l'in vraisemblable. Non, nous regardons à Jésus, à la vie qu'il a vécu, à sa mort, à sa résurrection qui confirme que sa vie et sa mort n'étaient pas le chemin noble mais finalement futile d'un rêveur, d'un martyr idéaliste, mais plutôt la révélation de la vérité sur toute réalité. C'est une vérité qui nous dit que la puissance est vaincue par la faiblesse, que le péché fait face à la miséricorde transformatrice, que la mort est complètement défaite par la vie. Je m'arrête un instant.

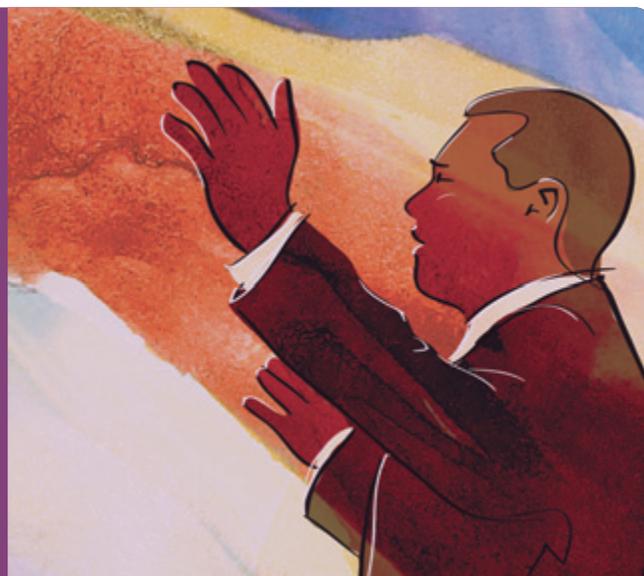
N'avez pas tout cela sans le déguster! Cette grâce est une énorme surprise. C'est comme si vous aviez rassemblé tout votre courage pour mordre dans le piment le plus fort, et qu'au lieu de haleter et de verser d'abondantes larmes, ça avait le goût de crème glacée! En termes purement humains, c'est tout à fait impossible. C'est la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, la chose la plus merveilleuse au monde, qui s'est faite connaître par le Dieu qui est venu dans notre monde afin de réaliser pour nous ce que nous n'aurions jamais pu imaginer nous-mêmes. N'oubliez surtout

“

*Nous ne pouvons pas contrôler la grâce, ni la gagner, ni la comprendre, ni la prédire.*

*Nous pouvons seulement la recevoir.*

”



pas la surprise. La grâce peut se faufiler chez nous, provenir de directions inattendues, même nous tendre une embuscade. Nous ne pouvons pas contrôler la grâce, ni la gagner, ni la comprendre, ni la prédire. Nous pouvons seulement la recevoir. Alors, acceptez-la. Recevez la liberté et la puissance de vivre une vie complètement nouvelle, régie par des valeurs tout à fait invraisemblables. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous !

### Un Dieu qui aime

Ensuite, l'amour de Dieu (« Dieu » faisant ici référence au Père). Le Dieu qui se donne à nous par son Fils ne peut être qu'un Dieu qui nous aime. Il n'a pas besoin de nous, comme s'il lui manquait quelque chose. Une des raisons pour lesquelles nous trouvons si difficile de concevoir l'amour de Dieu, est que nous sommes créatures « dans le besoin », et il n'y a rien dont nous ayons plus besoin que l'amour. Mais nous sommes un peu confus quant au sens de ce mot, que nous utilisons de nombreuses façons. Nous « aimons » le gâteau au chocolat, les chatons, des stars de cinéma et le beau temps. Parfois, nos expériences humaines nous mettent quand même sur la piste.

Regardez comment un parent aime un enfant, peut-être un enfant tout-à-fait ordinaire pour un œil extérieur, pas particulièrement beau, ni intelligent, ni agile. Mais c'est son enfant et il pourrait sacrifier sa vie pour le protéger. Il ne chérit pas l'enfant pour obtenir quelque chose en retour ou pour une série de raisons qu'il pourrait énumérer, mais simplement parce qu'il l'aime. Voyez comment une jeune femme amoureuse perçoit son bien-aimé. C'est un garçon ordinaire, pas nécessairement bien bâti, ni riche ni de bonne famille, mais pour elle, il est l'homme le plus beau, le plus extraordinaire au monde. Elle le voit de cette façon parce qu'elle l'aime, et bonne chance si vous voulez insérer ne serait-ce qu'un peu de rationalité dans

la discussion ! Voici où je veux en venir : l'enfant et le bien-aimé, parce qu'ils sont aimés, peuvent être transformés et devenir beaucoup plus que tout ce qu'ils ont pu être auparavant. Il se peut qu'ils commencent à devenir ce que la personne qui les aime voit en eux. C'est bien sûr le sens profond des contes de fées où les grenouilles qui reçoivent un baiser se transforment en princes. Personne ne dirait que la grenouille *mériterait* d'être embrassée. Et tout est là.

L'amour de Dieu, tout comme la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, vient précisément à ceux qui ne le méritent pas. Si vous sentez profondément que vous ne méritez pas l'amour de Dieu, vous avez bien raison de le penser, mais vous vous trompez si vous croyez que cet amour n'est pas pour vous. Acceptez-le. Que l'amour de Dieu soit avec vous !

### La communion du Saint-Esprit

Et finalement, la communion du Saint-Esprit est ce partage dans la vie même de Dieu qui unit toutes sortes de personnes différentes en un seul corps, non seulement malgré leurs différences, mais d'une manière qui fait précisément de ces différences un atout pour l'ensemble. Frederick Buechner a dit : « Les meilleurs moments que nous pouvons vivre, en tant qu'êtres humains, sont ceux où, pour un peu de temps, nous pouvons nous échapper de la cage du *moi* pour entrer dans le paysage du *nous*. »<sup>5</sup> Voici, me semble-t-il, une merveilleuse image de l'Église (ou de n'importe quel groupe !) qui fonctionne comme il se doit. J'ai assisté récemment à une réunion, au cours de laquelle la discussion sur un sujet particulier a été dominée par le refrain « quels sont les avantages pour moi ? ». Cette discussion était étroite, exigüe, égoïste et bien loin d'être édifiante.

Pourtant, en dehors de la vie de l'Esprit en nous, nous sommes comme pris au piège dans notre cage, incapables

par nos forces de briser les murs de l'intérêt égoïste. Même l'amour et la grâce peuvent être compris d'une manière très individualiste, n'eût été l'œuvre du Saint-Esprit qui insiste pour nous unir les uns aux autres. Et quoi que nous disions en théorie, il demeure difficile pour nous de reconnaître notre besoin d'agir différemment. Une vieille histoire hassidique raconte qu'un violoniste jouait d'une manière si mélodieuse que tous ceux qui l'entendaient se mettaient à danser ; tous ceux qui passaient assez près pour l'entendre se joignaient à la danse. Puis un sourd, qui ne savait rien de la musique, passa par là. Pour lui, tout ce qu'il voyait lui semblait des actes insensés et de mauvais goût, le produit de personnes ayant perdu la tête.<sup>6</sup> Lorsque nous sommes enfermés à l'intérieur de nous-mêmes, incapables d'entendre, quelqu'un d'autre, le Saint-Esprit, doit nous libérer. Acceptons l'opportunité d'une nouvelle vie en communion les uns avec les autres. Que la communion du Saint-Esprit soit avec vous tous !

Recevez la bénédiction de Dieu, et comme résultat de sa propre vie en vous, vous serez, individuellement et collectivement, vous aussi une bénédiction. « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! »



1. Cette bénédiction se trouve au verset 13 dans la Bible du Semeur (BDS). Dans d'autres versions, elle peut se trouver au verset 14.

2. Des ambiguïtés grammaticales dans le texte amènent à diverses traductions de ce passage. Je cite la version NRSV (version anglaise).

3. Communication Arts Company, ed., *Worries, Wonders, Whys: From the Heart of a Child*. Columbus, MS: Rusty McIver for Palmer Home for Children, 1993, première saisie. Orthographe et ponctuation comme dans la version originale.

4. Charles Hodge, *An Exposition of the Second Epistle to the Corinthians*. Grand Rapids, MI : Baker, réimpression 1980 [1859], p. 313.

5. Frederick Buechner, *Wishful Thinking: A Theological ABC*. New York : Harper & Row, 1973, p. 21.

6. Martin Buber, *Tales of the Hasidim: The Early Masters*. Londres : Thames and Hudson, 1956, p. 53.



**Ikechukwu Michael OLUKPE, PhD,**  
est professeur à la Faculté de théologie et de sciences  
religieuses de l'Université de Bugema,  
en Ouganda.



# Christus Victor : Armageddon et la rédemption dans l'Apocalypse

**B**ien que le mot n'apparaisse qu'une fois dans l'Apocalypse, (Ap 16.16), Armageddon est étroitement associé à la guerre parce qu'il est mentionné à l'endroit où les rois de la terre se rassembleront pour le grand jour du Dieu Tout-Puissant (16.14). En se fondant sur l'enseignement de la prophétie biblique, les chrétiens s'attendent à la réalisation de la grande bataille d'Armageddon de la même manière qu'ils prêtent attention aux mouvements militaires des puissances mondiales. Tous les yeux sont tournés avec anxiété vers les nations, en particulier celles du Moyen-Orient, dans l'attente de la réalisation apocalyptique du jour du malheur de la prophétie relative aux temps de la fin.

Bien qu'il existe de nombreuses interprétations exégétiques et théologiques d'Armageddon, on peut les grouper en deux groupes principaux : (1) Armageddon est un lieu géographique précis pour une guerre mondiale au Moyen-Orient ; (2) Armageddon symbolise une guerre spirituelle entre Jésus-Christ et l'Antichrist. Malgré les différents points de vue, tous sont d'accord sur la réalité et l'inévitabilité de la bataille eschatologique universelle d'Armageddon.

Cependant, comment cette grande bataille se situe-t-elle dans le plan plus large de l'histoire du salut ? Armageddon est-elle une simple prophétie d'un conflit nucléaire mondial ou s'agit-il de quelque chose de plus profond ? Cette

bataille a-t-elle une signification spirituelle ? Comment Armageddon se situe-t-il dans le plan de la rédemption, parfois appelé en anglais *atonement*, c'est-à-dire en rapport avec ce que Jésus a accompli à la croix.

## La croix comme une victoire

L'enseignement sur la croix est un enseignement clef qui traite de l'œuvre du Christ pour le salut de l'humanité avec un accent particulier sur sa mort à la croix. Dans l'histoire de la théologie chrétienne, de nombreuses théories sont apparues pour décrire l'acte salvateur<sup>1</sup>. Chacun éclaire le sujet d'une perspective différente<sup>2</sup>.

Parmi les divers modèles de rédemption, il faut relever le modèle *Christus Victor*. Ce modèle fut proposé par l'historien suédois de la théologie, Gustaf Aulén, qui décrit la rédemption comme une bataille et une conquête divines<sup>3</sup>. Selon ce modèle, la rédemption s'accomplit par une victoire du Christ sur les puissances du mal qui tiennent l'humanité prisonnière et séparée de Dieu<sup>4</sup>. La rédemption (la victoire du Christ sur ces puissances mauvaises) introduit l'humanité dans une forme nouvelle de relation, une relation faite de liberté, et réconcilie Dieu avec l'humanité. Sur la base du modèle *Christus Victor*, l'œuvre du Christ pour le salut de l'humanité est décrite comme une victoire sur l'ensemble du mal. Cette description de la

rédemption prépare le terrain pour une meilleure appréciation du rapport entre Armageddon et la rédemption.

## « Les puissances [du mal] qui sont ... »

Le livre de l'Apocalypse fournit à la fois le contexte de la bataille d'Armageddon et la base de son interprétation. Comme le livre de l'Apocalypse appartient à la littérature apocalyptique, Armageddon doit être compris sur l'arrière-fond de l'apocalyptique<sup>5</sup>- une vue d'ensemble considérant le monde présent comme un monde de désespoir car contrôlé par les puissances du mal, à la fois spirituelles et politiques, qui oppriment et persécutent le peuple de Dieu<sup>6</sup>. Cependant, le présent monde mauvais laissera la place à une ère future d'espérance, quand Dieu interviendra pour détruire toutes les puissances funestes et restaurera le monde dans son état original fait d'ordre et de beauté<sup>7</sup>.

Le passage relatif à Armageddon (Ap 16.12-16) décrit les forces du mal qui forment la coalition du temps de la fin et font la guerre à Dieu. Il s'agit du dragon, de la bête, du faux prophète, des esprits impurs, des rois et des habitants de la terre. Nous allons examiner ces puissances de la bataille eschatologique dans le large contexte de l'Apocalypse.

Les trois premières puissances peuvent être décrites comme la fausse tri-



nité de l'Apocalypse<sup>8</sup>. Les détails de leur identité sont pleinement donnés dans la section centrale du livre de l'Apocalypse (chapitres 12 et 13). L'origine, les traits et les activités du dragon sont introduits en Apocalypse 12.3-7 comme le cerveau de toute la duperie et du mal (Ap 12.9, 10), alors qu'il donne pouvoir et autorité aux autres bêtes décrites en Apocalypse 13.2, 4, 11. La seconde puissance, décrite comme la bête, renvoie au monstre marin d'Apocalypse 13.1-10, et la troisième puissance, le faux prophète, renvoie au monstre terrestre d'Apocalypse 13.11-15. Cette trinité apparaît agissant de concert pour la première fois dans l'Apocalypse en tant qu'alliés dans le contexte d'Armageddon (Ap 16.13). En tant que trinité diabolique, elle imite la vraie Trinité, qui est aussi présente dans le contexte de l'Apocalypse (Ap 1.4,5)<sup>9</sup>. Le dragon contrefait Dieu le Père, le monstre marin imite Dieu le Fils, et le faux prophète imite le Saint-Esprit. Ils forment tous trois les dernières puissances du mal de l'Apocalypse.

Les puissances du mal suivantes sont les esprits impurs et démoniaques envoyés comme agents de la fausse trinité pour égarer les rois de la terre (Ap 16.13, 14). Ces mauvais anges forment aussi une triade parallèle à la fausse trinité, et une contrefaçon des trois anges d'Apocalypse 14.6-12<sup>10</sup>. Alors que les anges d'Apocalypse 14 annoncent l'Évangile éternel au monde entier, les mauvais anges égarent le monde au moyen de signes et de prodiges miraculeux. Ces miracles accompagnent l'activité du faux prophète en Apocalypse 13.13, 14. Ces mauvais esprits donc, influencent les rois de la terre et les habitants sur lesquels ils règnent<sup>11</sup> « les rassemblant contre Dieu et contre son peuple ». Conformément à la pensée apocalyptique, ces versets confirment que les puissances politiques de la terre qui oppriment les enfants de Dieu sont animées par des démons<sup>12</sup>. » Ainsi, l'apocalyptique reconnaît dans les « puissances [du mal] qui sont » présentes lors de la bataille d'Armageddon des pouvoirs politiques soumis à des forces démoniaques.

Cette coalition de pouvoirs maléfiques se rassemble pour faire la guerre à Dieu en persécutant son peuple au travers de la promulgation, au temps de la fin, de lois politico-religieuses contraires à la loi de Dieu (Ap 12.17 ; 13.7, 15-17). Ce faisant, elle prépare la bataille eschatologique d'Armageddon.

Comme la rédemption peut être décrite comme une victoire sur les puissances du mal, quelques aperçus sur la victoire du Christ sur ces puissances dans l'Apocalypse, donneront une meilleure appréciation de la signification d'Armageddon dans le plan du salut.

### La victoire du Christ : une rédemption objective

Une des premières mentions de la victoire du Christ dans l'Apocalypse se trouve en Apocalypse 5.5, 6. Bien qu'annoncé comme le lion de la tribu de Juda, il apparaît comme un agneau qui a été immolé. *L'Agneau* est le titre christologique le plus prééminent dans l'Apocalypse<sup>13</sup>. En nous fondant sur la théologie biblique, l'image de Jésus agneau en Apocalypse 5 montre au lecteur un symbole de sa mort sur la croix. Le contexte du chapitre implique aussi que sa mort sacrificielle démontre comment il a vaincu<sup>14</sup>.

Qu'est-ce que l'Agneau a conquis à la croix ? L'hymne victorieux d'Apocalypse 12.10-12 répond à la question. Ce chant de victoire décrit la chute du dragon expulsé du ciel et affirme un point nouveau dans l'histoire du salut qui commence par l'adverbe temporel, « maintenant » (NBS)<sup>15</sup>. Il célèbre l'établissement du royaume de Dieu renversant le règne usurpateur de Satan. Outre la première chute du dragon du ciel en des termes militaires (Ap 12.3, 4, 7-9)<sup>16</sup>, cet hymne met en avant une expulsion légale ou juridique du dragon hors du ciel<sup>17</sup>. Le bannissement de Satan hors des demeures du ciel comme représentant des souverains de la terre et incensant accusateur du peuple de Dieu a été rendu possible par la victoire du Christ à la croix comme un agneau (Jean 12.23, 31, 32)<sup>18</sup>. La victoire de

l'Agneau à la croix est confirmée par sa résurrection, son ascension et son intronisation (Ap 5.5-7, 12 ; cf. 12.5). Ces événements qui forment l'avènement du Christ, scellent pour toujours la destinée du dragon : ruine et destruction<sup>19</sup>. En conséquence, la victoire objective du Christ à la croix est devenue aussi le fondement de la victoire du peuple de Dieu sur le dragon.

### Une rédemption subjective

La victoire du Christ manifestée dans l'événement christologique pourvoit à une victoire continue pouvant devenir une réalité expérimentale pour les chrétiens. L'Apocalypse donne des aperçus de la victoire objective du Christ appliquée et expérimentée par ses saints. Au travers de cette victoire, ils sont victorieux des puissances maléfiques : du dragon, des esprits impurs démoniaques, de la bête, du faux prophète, des rois et des habitants de la terre.

Dans le cadre juridique de l'hymne d'Apocalypse 12, le dragon tente de vaincre le peuple de Dieu en portant des accusations contre eux (Ap 12.10). En acceptant personnellement, en se réclamant et en s'identifiant au sang du Christ versé lors de sa mort à la croix<sup>20</sup>, les saints sont victorieux des accusations portées au plan juridique par le dragon (12.11)<sup>21</sup>. De plus, ils sont vainqueurs du dragon par leur fidèle témoignage à Christ et leur partage de l'Évangile à d'autres<sup>22</sup>. Leur disposition à mourir pour le Christ est leur ultime témoignage et leur plus grande victoire entre toutes<sup>23</sup>. Ce faisant, ils suivent l'Agneau, à la fois dans la vie et dans la mort. C'est pourquoi, ils sont vainqueurs du dragon par le sang de l'Agneau et par leur fidèle témoignage dans leur vie et dans leur mort, si nécessaire (12.11).

De plus, les saints de Dieu manifestent la victoire du Christ sur les esprits de démons en refusant de céder aux tromperies de leur faux évangile. Ils prêtent attention aux appels à la vigilance donnés au cœur du passage concernant



Armageddon (Ap 16.15 ; cf. 3.2, 3, 18), appel à éviter l'apostasie et les compromis spirituels<sup>24</sup>. Sous l'influence de ces esprits démoniaques et de la fausse trinité, les rois et les habitants de la terre créent un environnement croissant antichrétien pour tromper et persécuter les saints. Comme l'avertissement est adressé à « celui qui continue à vaincre », la victoire des saints est continue. Les saints font preuve d'une victoire personnelle et commune contre l'aveuglement (2.4, 5 ; 3.1-6, 14-22), les tromperies doctrinales dans et hors de l'Église (2.6, 14, 15, 20-23), et face à la persécution et à la peur de la mort par martyre (2.8-13 ; 3.8-10) entre autres<sup>25</sup>. Confrontés aux grandes tentations et aux pressions du monde, ils résistent et refusent d'abandonner leur foi même face à la mort (Ap 12.17 ; 13.7, 15-17). Ce faisant ils obtiennent la victoire sur la bête, le faux prophète, les rois et les habitants de la terre (Ap 15.2, 3 ; 20.4). Les saints seront vainqueurs en cet important temps d'épreuve à cause du sang de l'Agneau (Ap 7.14)<sup>26</sup>. Ils font l'expérience de la même victoire sur les puissances du mal qu'il a expérimentée. La victoire du Christ devient leur victoire.

## Le but ultime de la rédemption

La bataille d'Armageddon prend place au grand jour du Dieu tout-puissant (Ap 16.13, 14, 16). Cela rappelle le jour du Seigneur, un thème récurrent des prophètes de l'Ancien Testament, des évangiles et des épîtres. C'est un temps où Dieu intervient et combat pour son peuple qui a été opprimé par des puissances adverses. C'est bien en lien avec la pensée apocalyptique mentionnée précédemment. La deuxième partie du livre de l'Apocalypse (15-20) décrit la victoire de Dieu sur les puissances sataniques<sup>27</sup>. L'Agneau apparaît à nouveau, non comme immolé mais comme roi des rois et Seigneur des Seigneurs. Il apparaît pour vaincre les rois de la

terre qui lui font la guerre à lui et à ceux qui sont avec lui (Ap 17.14). C'est le jour de la colère de l'Agneau (Ap 6.17) et cela donne un aperçu de la victoire finale sur les rois de la terre. Un autre aspect de la victoire décrit Jésus-Christ comme le divin guerrier qui vient pour faire la guerre avec droiture et justice (Ap 19.11-16). Il vainc la bête, le faux prophète, les rois et les habitants de la terre (leurs armées) avec l'épée de sa bouche, les abandonnant comme nourriture aux oiseaux (Ap 19.17-21).

La victoire finale de Dieu et la fin du péché sont vus comme survenant à la fin du millénium, quand le dragon et toute son armée sont finalement détruits dans l'étang de feu (Ap 20.1-15)<sup>28</sup>. Cette victoire finale mettra fin à toutes les puissances malfaisantes, humaines et surhumaines. Selon la théorie du *Christus Victor*, cette victoire accomplit le but ultime de la rédemption.

## Armageddon et la rédemption : la victoire de la croix

Répétons-le, la bataille eschatologique d'Armageddon représente le sommet, à la fin des temps, de la victoire du Christ à la croix. Alors que sa mort sacrificielle a brisé le pouvoir des forces du mal sur l'humanité, elle ne l'a pas annihilé<sup>29</sup>. Cependant, « au travers de sa mort, le Christ a fixé le destin ultime des forces du mal<sup>30</sup>. » À la croix l'éradication future et finale du mal et de ses pouvoirs a été rendue certaine, et la victoire totale a été assurée<sup>31</sup>.

Pour mieux comprendre prenons l'illustration de la seconde guerre mondiale. Après le débarquement des forces alliées en Normandie le jour J, le résultat du conflit était assuré<sup>32</sup>. Bien que la victoire du jour J n'ait pas mis fin à la guerre (puisque les combats se sont poursuivis par la suite), ce jour a annoncé le moment où les ennemis se rendraient au jour final de la victoire. La mort, la résurrection, l'ascension et l'exaltation du Christ ont vaincu les puis-

sances du mal et lui ont donné autorité sur elles (Col 2.15 ; Mt 28.18 ; Ph 2.9-11 ; Ep 1.20-23 ; 1 P 3.22), mais elles n'ont pas encore abouti au complet assujettissement de ces puissances ou de toute rébellion dans l'univers (He 2.8). Cependant, l'avènement du Christ a été le jour J du conflit cosmique entre le bien et le mal, qui assure la victoire qu'obtiendra Armageddon. La victoire ultime d'Armageddon sur le mal est ancrée et assurée par la victoire de la croix. C'est pourquoi Armageddon, dans le livre de l'Apocalypse, ne parle pas vraiment de batailles politiques et militaires, mais de la victoire du Christ acquise à la croix sur les puissances du mal. « C'est dans sa mort que le Christ a vaincu ses ennemis... pas sur un champ de bataille eschatologique sanglant... pour lui (Jean), il n'y a qu'une victoire du Christ ; elle a été gagnée dans le passé et a eu pour résultat d'affaiblir toutes les puissances ennemies une fois pour toutes. »<sup>33</sup>

## Conclusion

Le modèle du Christ vainqueur (*Christus Victor*) décrit la rédemption comme une victoire sur les puissances du mal. Ces puissances brisées et vaincues à la croix, n'ont pas encore été détruites. Armageddon conduira la victoire du Christ à son sommet logique quand toutes ces puissances du mal qui ont aliéné l'humanité seront finalement complètement détruites. Le résultat de cette destruction sera la réconciliation parfaite entre Dieu et l'humanité rachetée, et la parfaite restauration de la paix et de l'harmonie dans tout l'univers : Dieu demeurant avec son peuple, sans plus de péché ni de pécheurs (Ap 21.3, 4)<sup>34</sup>. Ainsi, Armageddon ne doit pas se situer dans les événements du monde marqués par le terrorisme, des guerres permanentes menées avec férocité, des bombes intelligentes ou des menaces de champignons atomiques, qui restent d'importants signes de la fin. La compréhension biblique d'Armaged-



don nous préserve de spéculations et nous ouvre vers le triomphe ultime de Dieu dans le conflit cosmique entre le bien et le mal, entre Christ et Satan. *Christus Victor* est le point de mire biblique d'Armageddon.



1. Entre autres, les modèles de la substitution, de la satisfaction, de l'influence morale, du gouvernement ou de l'exemple. Ces modèles ont été divisés en deux catégories principales : les théories objectives et les théories subjectives de la rédemption. Voir Millard Erickson, *Christian Theology*. Grand Rapids, MI : Baker, 1998, p.800–817 ; Louis Berkhof, *Systematic Theology*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1996, p.384–391 ; Norman R. Gulley, «Toward Understanding the Atonement, » in *Journal of the Adventist Theological Society* 1, no. 1, 1990, p.57–89; Ángel Manuel Rodríguez, «Growing in Christ: Atonement and Christus Victor, » in *Ministry@*, Juin 2007, p.17–20, note 1.

2. Edmund A. Parker, «The Ministry of the Atonement, » in *Ministry@* Août 1974, p.10 ; Ikechukwu Michael Oluikpe, «The Christus Victor Model of Atonement, » in *Journal of Asia Adventist Seminary* 13, no. 2 , 2010, p.127, 139.

3. Gustaf Aulén, *Christus Victor: An Historical Study of the Three Main Types of the Atonement*, trad. A. G. Herbert. New York, NY : Macmillan, 1969, p.4.

4. Aulén, *Christus Victor*, p. 4, 5 ; Robert Letham, *The Work of Christ : Contours of Christian Theology*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 1993, p.161, 162; Thomas Finger, *Christian Theology: An Eschatological Approach*, vol. 1. Nashville, TN : Thomas Nelson, 1985, p.317–324.

5. L'apocalyptique est « une des trois catégories distinctes mais souvent confondues. Elles comprennent "l'apocalypse" comme catégorie littéraire, "l'eschatologie apocalyptique" comme catégorie théologique, et "l'apocalyptique" comme une vue d'ensemble. Cette dernière comprend les éléments de l'apocalyptique littéraire et théologique », Gregory A. Boyd, *God at War : The Bible and Spiritual Conflict*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1997, p.174. Bien qu'il y ait des apocalypses juives et chrétiennes qui ne sont pas canoniques, il est important de comprendre leur vue d'ensemble car elles forment l'arrière-fond des auteurs du Nouveau Testament. (Boyd, *God at War*, p.173, 174). Ce contexte est en accord et non en opposition avec l'interprétation historiciste du livre de l'Apocalypse.

6. David E. Aune, « Apocalypticism : New Testament, » in *The IVP Dictionary of the New Testament*, vol. 1, ed. Daniel G. Reid. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2004, p.61, 62.

7. *Ibid.*; Norman Perrin, « Apocalyptic Christianity » in *Visionaries and Their Apocalypses*, ed. Paul Hanson. Philadelphia, PA : Fortress Press, 1983, p.121, 122.

8. Ranko Stefanovic, *Revelation of Jesus Christ Commentary on the Book of Revelation*. Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2002, p.369–371.

9. Jon Paulien, *Armageddon at the Door*. Hagerstown, MD : Review and Herald, 2008, p.64–68.

10. *Idem.*, p.76, 151–165.

11. Grant R. Osborne, *Revelation (Baker Exegetical Commentary on the New Testament, ed. Moisés Silva)*. Grand Rapids, MI : Baker, 2002, p.592.

12. Tremper Longman III and Daniel G. Reid, *God Is a Warrior*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1995, p.139–143

13. Ekkehardt Mueller, « Christological Concepts in the Book of Revelation, Part 1 : Jesus in the Apocalypse » in *Journal of the Adventist Theological Society* 21, no. 1, 2010, p.278, 292.

14. Ekkehardt Mueller, « Christological concepts in the book of Revelation, Part 3 : The Lamb Christology, » in *Journal of the Adventist Theological Society* 22, no. 2, 2011, p.45, 46.

15. Larry L. Lichtenwalter, *Revelation's Great Love Story : More Than I Ever Imagined*. Hagerstown, MD : Autumn House, 2008, p.106.

16. Kayle de Waal, « The Downfalls of Satan in the Book of Revelation » in *Ministry@*, février 2013, p.22.

17. Stefanovic, *Revelation*, p.388 ; Michael O. Akpa, *The Identity and Role of Michael in the Narrative of the War in Heaven: An Exegetical and Theological Study of Revelation 12:7–12*. PhD diss., Adventist International Institute of Advanced Studies, Silang, Cavite, Philippines, 2007, p.248.

18. Stefanovic, *Revelation*, p.388; de Waal, «The Downfalls of Satan, » p. 23 ; Judith L. Kovacs, «"Now Shall the Ruler of This World Be Driven Out" : Jesus' Death as Cosmic Battle in John 12:20–36, » in *Journal of Biblical Literature* 114, 1995, p.227–247

19. L'Apocalypse retentit de « la victoire objective de l'Agneau sur les puissances des ténèbres qu'il a vaincues quand il a répandu son sang sur la croix » - assurant ainsi à tous « que le Christ a vaincu Satan et qu'il le détruira aussi un jour ». John R. W. Stott, *The Cross of Christ*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 1986, p.250, 251.

20. «Au lieu de vaincre les disciples du Christ en les accusant, Satan subit sa propre défaite. Leur victoire sur lui s'effectue en vertu de ce que Christ a accompli à la croix. Le sang du Christ produit la victoire... Dans le sang de l'Agneau la victoire nous est assurée. La mort du Christ dans l'Apocalypse est tout autant un événement du passé qu'une réalité présente que chaque croyant peut expérimenter en lui.» Lichtenwalter, *Revelation's Great Love Story*, p.106, 107.

21. Akpa, «The Identity and Role of Michael, » p.239; Lichtenwalter, *Revelation's Great Love Story*, p.106, 107, 109.

22. Lichtenwalter, *Revelation's Great Love Story*, p.107

23. *Ibid.*; Akpa, p.239, 240 ; Ikechukwu Michael Oluikpe, *Armageddon as Divine War in the Apocalypse: An Exegetical-Theological Study on Popular Biblical Eschatology*, Saarbrücken, Germany : LAP Lambert Academic Publishing, 2011, p.90–92.

24. Oluikpe, *Armageddon*, p.127–131.

25. *Ibid.*, p.95, n.335

26. Lichtenwalter, *Revelation's Great Love Story*, p.109.

27. Oluikpe, *Armageddon*, p.95, n.337, et p.155, n.548.

28. De Waal, « The Downfalls of Satan, » p.24.

29. Rodriguez, « Growing in Christ, » p.18.

30. *Ibid.*

31. Edward Heppenstall, « Subjective and Objective Aspects of the Atonement » in *The Sanctuary and Atonement : Biblical, Historical and Theological Studies*, Richard Leshar, ed., Washington, DC: Review and Herald, 1981, p.688, 689; Ellen G. White, *The Great Controversy*, Nampa, ID : Pacific Press, 1950, p.503.

32. Voir Oscar Cullmann, *Christ et le temps*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1947, p.99–109 ; Stefanovic, *Revelation*, p.396, 397

33. Matthias Rissi, « The Future of the World: An Exegetical Study of Rev 19:11–22:15, » in *Studies in Biblical Theology*, 2nd series, no. 23, London : SCM Press, 1972, p.9.

34. Mario Veloso, «The Doctrine of the Sanctuary and Atonement as Reflected in the Book of Revelation, » in *The Sanctuary and Atonement: Biblical, Historical and Theological Studies*, ed. Arnold Wallenkamp. Hagerstown, MD, Review and Herald, 1981, p.411.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org) ou visitez le [www.facebook.com/MinistryMagazine](http://www.facebook.com/MinistryMagazine).



**Clinton WAHLEN**, PhD, est directeur adjoint de l'Institut de recherche biblique à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



# Les adventistes : *pourquoi sommes-nous là, après tout ?*

**J**e suis né et j'ai grandi aux États-Unis. Aussi loin que je puisse me souvenir, j'étais athée. La science était mon dieu. La quête de la connaissance était ma passion. Tout cela a changé un jour d'été quand quelqu'un m'a remis *La tragédie des siècles* d'Ellen G. White.

J'ai commencé à lire le chapitre intitulé « L'origine du mal », et pour la première fois, le christianisme avait un sens. Avant la fin de l'été, j'ai accepté Jésus-Christ comme mon Sauveur et j'ai été baptisé dans l'Église adventiste du septième jour.

Avant de lire *La tragédie des siècles* et de comprendre les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, la Bible me semblait tout simplement irréaliste. À l'école secondaire, mes amis chrétiens me disaient souvent : « Jésus a porté tes péchés et il est mort pour toi sur la croix. Ne veux-tu pas l'accepter comme ton Sauveur et aller au ciel ? Sinon, tu iras en enfer ! »

Bien sûr, j'avais entendu parler de Jésus, du ciel et de l'enfer, mais c'était comme si mes amis me parlaient dans une langue étrangère. Cela n'avait aucun sens. Dès que j'ai appris la vérité telle qu'elle est en Jésus, non seulement cela a eu un sens, mais ma vie n'a plus jamais été la même.

J'ai compris que Dieu avait suscité le mouvement adventiste à un moment précis pour atteindre un but précis dans l'histoire de la terre : pour transmettre un message prophétique au monde et pour proclamer le prochain retour de Jésus. Je suis heureux d'être un adventiste du septième jour, spirituellement, intellectuellement, émotionnellement et socialement.

## Appelée à durer

Après un début modeste et insignifiant au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les adventistes du septième jour sont devenus un mouvement de 18 millions de membres répartis dans plus de 200 pays du monde. Et nous continuons à grandir.

Ces faits sont surprenants quand nous les comparons à un autre produit du mouvement millérite, l'Église chrétienne adventiste (Advent Christian Church), qui ne compte que 125 600 membres répartis dans 35 pays.<sup>1</sup>

Pourquoi l'Église adventiste du septième jour a-t-elle eu autant de succès ? Ce n'est pas seulement parce que nous avons une meilleure compréhension de la vérité que les autres systèmes religieux. Nous partageons la grande majorité de nos doctrines avec d'autres

dénominations chrétiennes. Les baptistes du septième jour, par exemple, ont découvert le sabbat biblique au début des années 1600, mais ils ne comptent que 50 000 membres dans 22 pays.

En essayant de savoir pourquoi l'Église adventiste a eu un tel succès, il peut être intéressant d'examiner un best-seller intitulé *Built to Last: Successful Habits of Visionary Companies* (Fondées pour durer : habitudes à succès des entreprises visionnaires), par Jim Collins et Jerry Porras. Ils y décrivent des entreprises qui ont été « fondées pour durer ». Les auteurs ont étudié 18 compagnies, comme Boeing®, Sony® et American Express®, et les ont comparées à leurs concurrents pour découvrir : « Qu'est-ce qui rend ces sociétés exceptionnelles différentes ? »<sup>2</sup> Se concentrer sur les valeurs fondamentales, s'adapter aux changements sans jamais abandonner ses fondements, et se fixer des objectifs très ambitieux sont quelques-unes des qualités qui leur ont permis de subsister et de prospérer.

Bien que nous ne soyons pas une entreprise, l'Église adventiste du septième jour, en tant que peuple, a été fondée pour durer. Nous avons été fondés pour durer beaucoup plus longtemps que



les sociétés décrites par Collins et Porras, parce que le mouvement adventiste a été fondé par Dieu, et non par des hommes. Le mouvement adventiste n'a pas été fondé pour durer uniquement pendant quelques générations, mais pour l'éternité. Il a été fondé pour traverser le dernier grand conflit !

Pour nous aider à mieux comprendre et à nous souvenir sur quoi est fondée l'Église adventiste, j'aimerais utiliser l'acronyme **BUILT** (construit, fondé) :

**Bible** : Une foi basée sur la Bible : Nous suivons la Bible, la seule chose qui dure éternellement (Ésaïe 40.8).

**Understanding** : La compréhension des prophéties, comme l'a prédit Daniel (Daniel 12.8-10 ; Apocalypse 10).

**Information** : L'information privilégiée, c'est le grand conflit, son commencement et sa fin (Apocalypse 11.19 ; 12).

**Loi** : La loi et l'évangile s'allient parfaitement dans le sens typologique du jour des expiations (Apocalypse 14.6-12).

**Temps** : À temps. L'adventisme est né au moment précis annoncé par la prophétie (Apocalypse 12.17).

## Une foi fondée sur la Bible

*« La Parole de Dieu est le fondement sur lequel s'appuie notre espérance de la vie éternelle. »<sup>3</sup>*

À partir du moment où j'ai réalisé que la Bible constituait la Parole inspirée de Dieu, j'ai compris qu'il était essentiel de comprendre ce livre. Bien qu'écrit par de nombreux auteurs différents sur une période de 1 500 ans, j'y ai non seulement trouvé la sagesse divine, mais aussi les récits inégalés de la création et de l'histoire rapportés avec candeur et élégance. J'ai aussi découvert que l'Église adventiste du septième jour possède une mission semblable à celle de Jean-Baptiste d'après Ésaïe 40. Il est intéressant de noter que ce passage est centré davantage sur la seconde venue de Jésus que sur la première.<sup>4</sup> Il souligne également la primauté des

Écritures sur les idées humaines comparées à l'herbe : « L'herbe sèche, la fleur tombe ; mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement » (Ésaïe 40.8). Dans ce même ordre d'idées, les paroles d'Ellen White méritent d'être répétées : « *Dieu aura cependant sur la terre un peuple qui s'attachera à sa Parole et qui en fera la pierre de touche de toute doctrine et le fondement de toute réforme. Ni l'opinion des savants, ni les déductions de la science, ni les credo, ni les décisions des conciles et assemblées ecclésiastiques, aussi discordants que nombreux, ne doivent être pris en considération sur un point de foi religieuse. Avant d'accepter une doctrine quelconque, il faut s'assurer qu'elle a en sa faveur un clair et précis: "Ainsi a dit l'Éternel."* »<sup>5</sup>

## La compréhension des prophéties

*En suivant les prophéties de Daniel, nous avons une compréhension des prophéties qui s'étend jusqu'à la fin des temps.*

Daniel 12.8-10 prédit qu'un peuple du temps de la fin comprendra clairement ce que même Daniel ne comprenait pas à son époque. Apocalypse 10 parle d'un petit livre qui autrefois était fermé et scellé, mais qui maintenant est ouvert. Dieu a suscité le mouvement adventiste à un moment précis pour atteindre un but précis dans l'histoire de cette terre. Nous ne sommes pas simplement une église de plus, mais nous avons été appelés par Dieu pour avertir nos contemporains du danger de recevoir la marque de la bête. Quand j'étais jeune, je trouvais surprenant que les autres églises semblaient être incapables d'expliquer ce qu'est cette marque.

L'interprétation historiciste de la prophétie conduit naturellement à l'adventisme du septième jour. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles aujourd'hui les protestants considèrent

de manière générale l'Apocalypse comme accomplie soit dans un passé lointain (prétérisme), ou alors dans l'avenir (futurisme). C'est étonnant que pour beaucoup de protestants, la réunification avec Rome paraisse de plus en plus attrayante. Malheureusement, même certains adventistes semblent avoir commencé à accorder plus d'importance à l'unité avec les autres chrétiens qu'à la proclamation du message pour notre temps.

Il y a trente-six ans, beaucoup de ce que je lisais dans *La tragédie des siècles* paraissait impossible. Je devais l'accepter par la foi. Comme les choses ont changé !

À cette époque, je ne pouvais pas imaginer qu'un jour les États-Unis, décrits dans Apocalypse 13 comme ressemblant à un agneau, parleraient comme un dragon. Un large et solide fossé séparait l'Église et l'État. La religion et la politique ne se côtoyaient pas. Par ailleurs, Big Brother surveillait peut-être chacun des mouvements des habitants dans des pays totalitaires, mais on n'imaginait pas que cela pourrait arriver aux États-Unis.

Cette époque est révolue. Quel chemin nous avons parcouru en si peu de temps ! Aujourd'hui, dans l'intérêt de la sécurité nationale, les États-Unis sont prêts à utiliser n'importe quel moyen, même aux dépens de leurs principes et idéaux, pour espionner leurs citoyens. De plus, il y a trois décennies, je n'aurais jamais imaginé à quel point tant de protestants seraient aujourd'hui prêts à abandonner leurs croyances basées sur la Bible.

## Les informations privilégiées

Nous avons une source incroyable d'informations privilégiées grâce à notre compréhension du grand conflit.

En lisant *La tragédie des siècles*, j'ai découvert que le mal était un intrus dans l'univers de Dieu, quoique Dieu n'en ait pas été surpris. Cependant, accepter la possibilité que le péché puisse



survir est le risque que le Dieu d'amour était prêt à prendre pour offrir la vraie liberté. J'ai compris que Dieu ne forcera personne à être sauvé, mais aussi qu'il n'attendra pas éternellement ! Les prophéties n'ont été scellées que jusqu'au « temps de la fin », et elles nous indiquent où nous en sommes dans l'histoire du monde. La prophétie de Daniel 9 m'a fait prendre conscience de la fiabilité de la Bible. Des centaines d'années à l'avance, elle dépeint avec précision les événements (historiques) qui s'accomplissent (ensuite) au temps précis. La prophétie des 2 300 jours/années annonçant la purification du sanctuaire céleste en 1844 m'a particulièrement impressionné.

Apocalypse 11.19 dit de ce moment : « le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. » Quelle information privilégiée ! Le Seigneur nous donne un aperçu du lieu très saint du sanctuaire céleste et de l'arche de l'alliance. Ce verset marque un tournant important dans le livre de l'Apocalypse.<sup>6</sup> Il marque le début de l'œuvre extraordinaire de Dieu à la fin des temps. Il présente le grand conflit entre Christ et Satan et l'impact dévastateur des attaques du diable, alors que le peuple fidèle de Dieu tombe dans l'oubli et qu'un christianisme apostat tient les rênes du pouvoir. J'ai soudain réalisé que Dieu n'était pas à l'origine des atrocités de l'histoire chrétienne, et qu'à la fin de la période des 1 260 ans, en 1798, il susciterait un reste qui se démarquera clairement des églises déchues de Babylone.

### La loi et l'évangile

*Nous proclamons le message de l'évangile pour la fin des temps qui allie parfaitement la loi et l'évangile, la justice et la grâce.*

Le message du premier ange d'Apocalypse 14.6,7 proclame « l'évangile éternel » en termes de « l'heure de son jugement [de Dieu] ». Ce n'est pas un

nouvel évangile, car il est appelé « éternel ». Mais comme pour la « nouvelle » alliance, sur laquelle repose l'évangile, il y a quelque chose de nouveau : ce nouvel élément est l'urgence. Car comme l'annonce l'ange d'Apocalypse 10.6, il n'y aura « plus de temps » (LSG). La fin est proche.

Cette déclaration, associée à l'annonce céleste du chapitre 14, indique que l'heure du jugement de Dieu est arrivée. Beaucoup de chrétiens pensent que le jour du jugement correspond au jour où Jésus reviendra. Et, bien sûr, c'était ce que croyaient également les adventistes millérites, jusqu'au jour où ils ont trouvé la clé pour résoudre le mystère de Daniel 8.14. Ils ont saisi un fait important en comprenant l'œuvre de Christ dans le sanctuaire céleste en tant que notre souverain sacrificateur. Jésus dit que lors de sa venue sa rétribution sera avec lui « pour rendre à chacun selon son œuvre » (Apocalypse 22.12). Le jugement doit donc précéder sa seconde venue.

En outre, les adventistes ont compris que la « purification du sanctuaire » dans le service du sanctuaire terrestre au jour des expiations symbolisait le jugement céleste. C'était le seul jour du calendrier religieux auquel *chaque Israélite* devait participer. Ignorer ce jour était impensable, car cela signifiait être « retranché » d'Israël, exclu du peuple de Dieu. C'était aussi le seul jour de l'année qui était observé comme le sabbat hebdomadaire. Il y avait des sabbats cérémoniels, qui correspondaient à une journée de congé, un jour férié. Cependant, le jour des expiations était le seul qui devait être observé comme le sabbat du septième jour : c'était un jour de repos total, sans le moindre travail. Ce n'est pas un hasard, alors que le jour antitypique des expiations se poursuit, que le sabbat du septième jour revête une importance accrue.

Il est peut-être surprenant pour certains de réaliser que l'évangile de la fin des temps est véritablement une

bonne nouvelle même s'il est associé au jugement ! Il est une bonne nouvelle parce que Jésus revient bientôt. Il est une bonne nouvelle, car il vient pour apporter la justice, pour redresser tous les torts, et pour récompenser ses fidèles. Il est une bonne nouvelle parce que le péché et les pécheurs ne seront plus, parce qu'il n'y aura plus ni souffrance, ni tentation, ni douleur. Même le temps de détresse est une bonne nouvelle. Pourquoi ? Parce qu'il nous est dit que grâce au jugement, nos « péchés auront été entraînés dans l'oubli » et que nous ne pourrions pas nous « les rappeler ». <sup>7</sup> On ne saurait imaginer une meilleure nouvelle !

Quand la crise finale est terminée, Jean voit un peuple : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » (Apocalypse 14.12) Voici le résultat du message du troisième ange. Ce message de bonne nouvelle, d'espoir et de foi continue à préparer un peuple pour la venue du Seigneur.

### À temps

L'adventisme arrive à point nommé ; il est né au moment prévu.

L'adventisme est un mouvement prophétique, plus précisément un mouvement prophétique relatif au temps. C'est grâce à la compréhension de la prophétie des 2 300 jours/années que nous sommes nés.

Mais nous sommes aussi nés au moment précis prédit par la prophétie biblique. Le reste de la fin des temps devait surgir après la période d'apostasie chrétienne de 1 260 jours/années prédite dans Daniel 7.25 et se terminant en 1798.<sup>8</sup> Comme pour s'assurer qu'on comprenne bien, cette période est mentionnée deux fois dans Apocalypse 12 en l'espace de neuf versets (v. 6, 14). Puis le reste du temps de la fin apparaît (Apocalypse 12.17). La vision de Jean du lieu très saint du sanctuaire céleste et de l'arche, ainsi que le reste identifié



comme « ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » (Apocalypse 12.17, LSG), soulignent la place centrale que la loi occupe à la fin des temps.

Par des signes dans le ciel, Dieu a confirmé que le moment était venu pour l'apparition du reste (Matthieu 24.29 ; Apocalypse 6.12,13). Apparemment à dessein, ces signes étaient visibles dans la partie même du monde où Dieu appelait à l'existence un peuple particulier pour une mission particulière.

### Conclusion

En tant qu'adventistes du septième jour, notre mouvement prophétique est appelé à durer. Nous sommes :

- ▶▶ un mouvement fondé sur la Bible ; nous suivons la Bible (Ésaïe 40.8) ;
- ▶▶ un peuple qui comprend les prophéties relatives au temps, descellées au temps de la fin, exactement comme Daniel l'avait prédit (Daniel 12.8-10 ; Apocalypse 10) ;
- ▶▶ un mouvement possédant des informations privilégiées sur le grand conflit entre Christ et Satan, comment il a commencé et comment il va finir (Apocalypse 11.19 ; 12) ;
- ▶▶ un mouvement appelé à proclamer l'alliance parfaite de la loi et l'évangile (Apocalypse 14.6-12) ; et
- ▶▶ à temps : l'adventisme est né au moment même prévu par la prophétie, juste après les périodes des 1 260 et 2 300 ans (Apocalypse 12.17).

Dieu a suscité l'Église adventiste pour une raison particulière. Les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse présentent une image convaincante d'un Dieu qui contrôle l'histoire, et qui a suscité un reste pour finir son œuvre sur terre. Que Dieu nous accorde la grâce d'accepter et d'accomplir humblement cette tâche humainement impossible !



1. "Advent Christian Church", *Wikipedia*, accédé le 20 avril 2014, en.wikipedia.org/wiki/Advent\_Christian\_Church.  
 2. Jim Collins et Jerry I. Porras, *Built to Last : Successful Habits of Visionary Companies*. New York : Harper, 1994.  
 3. Ellen G. White, *In Heavenly Places*. Hagerstown, MD : Review and Herald, 1967, p.106  
 4. Voir tout spécialement Ésaïe 40.3-5,9-10. D'où le message d'épuration de Jean et sa surprise quand Jésus ne répondait pas à ses attentes messianiques (Matthieu 3.7-12 ; 11.2,3).  
 5. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, https://egwwritings.org, TS, p.645.  
 6. Voir Kenneth A. Strand, « 'Victorious-Introduction' Scenes », dans *Symposium on Revelation: Introductory and Exegetical Studies* (Daniel and Revelation Committee Series 6), éd. Frank B. Holbrook. Silver Spring, MD : Biblical Research Institute, 1992, p.57, 58.  
 7. Ellen G. White, *Vous recevrez une puissance*, https://egwwritings.org, VRP, p.343.  
 8. Concernant les dates du commencement et de la fin de cette prophétie relative au temps et d'autres prophéties semblables, voir Heinz Schaidinger, *Historical Confirmation of Prophetic Periods* (Biblical Research Institute Release 7). Silver Spring MD : Biblical Research Institute, 2010.  
 Sauf indication contraire, les citations bibliques sont empruntées à la Bible Nouvelle Édition de Genève - NEG1979.

## Réveil et Réveil RÉFORME

### VENEZ ET VOUS VERREZ

La religion peut s'avérer étouffante et inefficace. Il en était de même à l'époque de Jésus. Pourtant, Jésus ne s'est pas laissé décourager, même par ceux qui avaient un cœur de pierre. Jésus a initié un réveil en s'offrant lui-même ; et dès lors, chaque réveil est né quand il a été placé au centre de tout. L'évangile de Jean commence comme le livre de la Genèse : « Au commencement, Dieu... » ; l'évangile de Jean débute par ces termes : « Au commencement était la Parole ». Dieu a toujours initié le commencement de réveils. Finalement, de tels débuts invitent à faire un choix.

Le ministère de Jean Baptiste a atteint son apogée avec ces mots : « Regarde, l'Agneau de Dieu ». Lorsque Jésus a vu que certains se posaient des questions, il a simplement dit : « Venez, et vous verrez » (Jean 1.39, PDV). Plus tard, André est allé à la rencontre de son frère et lui dit ce qu'il avait vu avant de le conduire à Jésus.

L'histoire ne s'achève pas là. Philippe a rencontré Nathanaël, qui lui a demandé « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » De nouveau Philippe a insisté en disant simplement à Nathanaël : « Viens, et tu verras ». Lorsqu'il y est allé, Nathanaël a abandonné tous ses préjugés concernant Nazareth quand il a vu, lui aussi, Jésus. Nathanaël a été transformé. Ses pensées, ses perspectives et sa vie ont changé grâce à ce qu'il a vu. Ceci a été confirmé par les mots mêmes de Jésus, « Tu verras des choses beaucoup plus grandes ! ... Vous verrez le ciel ouvert ». (Jean 1.50, 51, PDV). Ce que Jésus a vu dépassait de loin tout ce que Nathanaël était en mesure de comprendre à ce moment-là.

Rappelons-nous que le véritable réveil commence à l'initiative de Dieu et qu'il est toujours centré sur Jésus. « Venez et Voyez » vous-mêmes et écoutez Jésus vous dire « Suis-Moi ».

– LAARY EVANS, directeur adjoint du département de la Gestion chrétienne de la vie de l'Église adventiste mondiale, Silver Spring, MD, États-Unis.

**Peter ROENNFELDT**, évangéliste et pasteur  
retraité vivant à Caroline Springs, Victoria,  
Australie.



# Formation de disciples : *les cinq invitations de Jésus*

Jésus a passé trois ans et demi à former des disciples. Puis il leur a recommandé de faire de même : « Allez faites... des disciples » (Mt 28.19).<sup>1</sup> C'est là notre grand mandat : **former des disciples qui formeront d'autres disciples pour le mouvement de son royaume**. Jésus a employé un processus profondément simple ; il a fait usage de cinq invitations, suivies chacune par des expériences et des instructions. Ses invitations nous fournissent un cadre pour notre tâche.

## Venez et voyez

Jean-Baptiste était encore à Béthanie, au-delà du Jourdain, quand Jésus est arrivé. Tout juste six semaines s'étaient écoulées depuis le baptême de Jésus. Et maintenant, il est de retour, épuisé par ses quarante jours de jeûne<sup>2</sup> et les assauts de Satan dans le désert de Judée. Pourtant, Jean l'a reconnu : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Il savait que Jésus était « Celui sur lequel il a vu l'Esprit descendre et s'arrêter » sur Lui. Jean a déclaré être venu baptiser pour le révéler. Il a continué disant : « Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu » (Jn 1.29-34).

Le jour suivant, Jean a attiré l'attention de deux de ses disciples sur Jésus en répétant : « Voici l'Agneau de Dieu ». Ils ont suivi Jésus et lui ont demandé « Où habites-tu » (v.36-38). Jésus leur a alors lancé sa première invitation : « Venez et voyez » – une simple invitation qui a bouleversé leur vie. Selon la coutume de

l'époque, c'était une invitation à prendre du temps, à manger et boire ensemble et à rester pour parler. Ils ont accepté et ont passé le reste de la journée en sa compagnie (v.39).

Sur quel sujet ont-ils conversé ce soir-là ? La présentation de Jésus par Jean comme « l'Agneau de Dieu » et le « Fils de Dieu » avait attiré l'intérêt de ces invités. Une fois la visite terminée, André est allé immédiatement trouver son frère Simon Pierre, et lui a dit : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ) » (v.41). Le jour suivant, Philippe a dit à Nathanaël : « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph » (v.45).

À ce stade, Jésus ne pouvait pas encore attirer l'attention par ses miracles et ses enseignements, car il n'en avait pas encore produit. Il pouvait se focaliser sur la phase préparatoire de sa vie, « environ trente ans » (Lc 3.23), et la comparer avec ce que les prophètes avaient dit du Messie promis. Il pouvait parler de son enfance, de ses années de jeune adulte, de son baptême, et de ses tentations ; et pour ses invités, ces sujets de conversation étaient entièrement convaincants. Ces années de préparation pour le mouvement qu'il était venu déclencher sont devenues la première phase de leur préparation de disciples.

Ceux qui, aujourd'hui, préparent des disciples pour Jésus-Christ peuvent attirer l'attention sur la vie et tout le ministère de Jésus ; pas seulement sur les années de préparation. Mais, faire des disciples commence par l'invitation « Venez et

voyez ». On tire un maigre profit à vouloir passer à pieds joints sur cette phase expérimentale ; car la plupart de ceux avec lesquels nous nous engageons n'ont aucune notion de l'histoire de Jésus : qui il est, où il a vécu, quand il a vécu, les circonstances de son époque, ce qu'il a fait, ce qu'il a dit, où il est, ce qu'il fait maintenant, ou comment il pourrait maintenir une relation avec eux aujourd'hui. Avant de pouvoir suivre et obéir à Jésus, les gens ont besoin de le rencontrer, de passer du temps avec lui, d'expérimenter qui il est. Sans réponse à l'invitation « Venez et voyez », les invitations suivantes perdent tout leur sens.

## Suivez-Moi

Après avoir passé la soirée en compagnie de Jésus, André, s'en est allé et a immédiatement conduit son frère à Jésus (Jn 1.41, 42). Le lendemain, Jésus a rencontré Philippe et lui a dit : « Suivez-moi ». C'était sa seconde invitation : premièrement, il a invité les deux : « Venez et voyez ! » puis « Suivez-moi. »

Philippe est immédiatement allé trouver Nathanaël pour lui dire qu'ils avaient trouvé celui dont les prophètes parlaient, Jésus de Nazareth, fils de Joseph (Jean 1.45). Nathanaël était sceptique. Il était originaire du village rival sur la colline en direction du nord (Jn 21.2). Il connaissait Nazareth et la famille de Joseph qui y vivait. Il n'y avait rien d'extraordinaire concernant ni l'un, ni l'autre. Philippe a répété le mot de Jésus, « Viens et vois » (Jn 1.46) – la première



invitation dans le processus de formation de disciples. Ce jour-là, Jésus est parti pour Cana, avec ses premiers disciples qui obéissaient à sa seconde invitation, « Suivez-moi ».

Les 18 mois suivants – passés en Judée, assortis de visites en Galilée – pourraient être appelés la phase de fondation du ministère de Jésus. Durant cette période, il a invité les gens à venir le voir et à le suivre. Jésus a amené ses premiers disciples à Cana pour la célébration des noces d'un membre de sa famille. Il a généreusement béni ces festivités par son premier miracle. Il est ensuite allé à Jérusalem pour la Pâque où il a affronté la corruption au cœur même d'Israël, et initié le démantèlement du système établi au temple. Pas vraiment le rôle de celui qui pourrait libérer Israël du joug romain. Son entrevue nocturne avec Nicodème n'a pas semblé non plus favoriser pareilles qualifications. À un autre moment, il est retourné pour rencontrer Jean-Baptiste, cette fois, à Énon, près de Salim, à la frontière de la Samarie (Jean 3.22, 23). Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean ; en fait, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais c'était plutôt ses disciples (Jn 4.1, 2).

Les fondations d'un mouvement étaient en train d'être posées : ses disciples ont fait ce que font tous les disciples : se joindre à leur maître, Jésus, pour faire d'autres disciples et les baptiser. Cette bande grandissante de disciples devait apprendre que le royaume de Dieu englobait les ennemis culturels et nationaux : la femme samaritaine et les gens de son village étaient bienvenus (v.1-42), tout comme l'officier royal de Capernaüm (probablement courtisan d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée) et sa maison (v.43-54).

Suivre Jésus peut se révéler un défi. Des paradigmes acceptés sont remis en question. Des idées préconçues et des préjugés sont abordés. Mais Jésus n'a pas précipité cette phase d'établissement de son mouvement. Le temps n'im-

porte pas autant que les relations. Répondre à son invitation, « suivez-moi », attire le croyant dans cette phase d'établissement de relations formatrices du disciple. Au cours de cette phase, Jésus a donné à ses disciples une panoplie d'expériences, d'occasions insoupçonnées, inspiratrices – quelques-unes embarrassantes voire audacieuses – qui ont fortifié leurs relations avec lui autant que leur compréhension de son royaume en faisant des disciples qui en font d'autres. Nous devons faire la même chose.

### Venez pêcher

La plupart des disciples de Jésus étaient des pêcheurs. Philippe, à l'instar d'André et Pierre, était originaire de Bethsaïda, un village de Galilée. Jacques et Jean, eux aussi faisaient partie de l'industrie de la pêche. Tout en suivant Jésus, ceux qui, comme Pierre, avaient une épouse et sans doute une famille prenaient soin de leurs familles et s'occupaient de leurs entreprises. Ils ont embauché des hommes pour superviser le travail, payer les échéances et gérer. Sui-

vre Jésus ne se fait jamais dans un vide, mais face aux réalités de la vie.

Suite à l'emprisonnement de son cousin et à son rejet par Jérusalem (Jean 5), Jésus s'est retiré en Galilée (Mt 4.12, 13). Ce fut un moment de transition majeur. Une nouvelle saison s'est présentée, une nouvelle phase dans l'établissement du mouvement s'est ouverte. Il a choisi Capernaüm, dans la « Galilée des gentils », comme base de cette phase d'expansion dans la formation de disciples pendant neuf mois. Dans cette région, en bordure d'Israël, avec une population diversifiée, vivait l'officier du roi dont Jésus a guéri le fils (Jn 4.43-54). Et, comme pêcheurs, c'est là que les principaux disciples avaient leurs entreprises de pêche.

Jésus a repris l'appel lancé par Jean-Baptiste et s'est mis à prêcher « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 4.17). Il a ainsi commencé à attirer ses disciples plus près de lui, à les faire se joindre à lui comme apprentis à l'école de formation de disciples pour leur enseigner le processus et les faire participer à la démultiplication de son

“ Avant de pouvoir suivre et obéir à Jésus, les gens ont besoin de le rencontrer, de passer du temps avec lui, d'expérimenter qui il est. Sans réponse à l'invitation « Venez et voyez », les invitations suivantes perdent tout leur sens. ”



mouvement. Sa troisième invitation : « Venez pêcher » (v. 18-22), était un appel à participer aux expéditions de pêche et à une formation sur le tas.

Ces sorties de pêche ont commencé timidement, mais ont augmenté en volume et en fréquence jusqu'à ce que pêcher des hommes soit devenu une manière de vivre, d'aborder les gens et de les appeler. Il y a eu deux phases : montrer comment pêcher et s'équiper pour la multiplication. La pêche se faisait dans la synagogue, dans les maisons ou au bord de la mer où Jésus répétait son invitation à participer (Lc 5.1-11). Il rassemblait les lépreux, les paralytiques, les collecteurs d'impôts (v. 12-32), et « de grandes foules de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain » (Mt 4.25).

La multiplication a commencé lorsque les disciples ont eux aussi fait des disciples. Lévi Matthieu répondant à l'invitation à suivre Jésus par l'organisation d'un festin chez lui en son honneur et l'invitation d'« une multitude de collecteurs d'impôts » pour les lui présenter en est une illustration (Lc 5.27-32). La multiplication s'installe lorsque du « vin nouveau » est servi dans des « outres neuves » – lorsque le royaume

relationnel de Jésus n'est pas entravé par les systèmes religieux (v. 33-39) et que les gens sont traités comme ayant plus de valeur que la réglementation (Lc 6.1-11).

Pour Jésus, faire des disciples c'était prôner un style de vie, parfois ordinaire jusqu'à décevoir, assorti de gros bon sens : Venez et voyez, suivez-moi, venez pêcher ! Engagé dans les préoccupations quotidiennes, son cercle grandissant de disciples nécessitait des encouragements répétés à venir pêcher avec lui (Mt 4.18-22 ; cf. Lc 5.1-11). Comprenant ses disciples et au clair sur la nature du mouvement qu'il cultivait, Jésus a suivi une pédagogie par l'expérience, la relation et la participation ; pas simplement par la dissémination d'informations comme dans certains ateliers ou guides d'études présentés aujourd'hui comme formation de disciples.

**Renoncer à soi**

La quatrième invitation décrit la radicalité renversante du mouvement que Jésus était en train de développer. Cette phase d'expansion du ministère et de développement du mouvement a commencé avec son choix des 12 au sein de la multitude des disciples qu'il avait

alors. Il appelle ces derniers des Apôtres (Lc 6.12-16). Ils ne constituaient pas un ordre religieux à part et exclusif, ni une hiérarchie ; ils n'étaient pas non plus appelés à être des employés pour un ministère. Ils étaient plutôt les premiers éléments d'un mouvement de reproduction d'hommes et de femmes dotés de dons de l'Esprit, envoyés pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère (Ep 4.11, 12).

Par une expérience approfondie, des relations et la participation à son ministère, Jésus a amené ses disciples à comprendre la nature sacrificielle de Dieu et de son royaume. Il a expliqué dans le Sermon sur la Montagne : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6.27) ou comme l'a rapporté Matthieu : « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5.44, 45 ; c'est nous qui soulignons). Par ces mots, Jésus les invitait à expérimenter et à refléter le cœur de Dieu dans son renoncement.

Alors que sa renommée grandissait, les réponses de Jésus, son ministère et

**Figure 1 : Les cinq invitations de Jésus**

	<i>Baptême de Jésus</i>		<i>Action à Capernaüm</i>		<i>Choix des 12 apôtres</i>		<i>Mort et resurrection Pentecôte</i>	<i>Faire des disciples (multiplication) Matthieu 28.18-20</i>
<b>1</b>		<b>2</b>		<b>3</b>		<b>4.</b>		<b>5.</b>
<b>VOIR</b>		<b>SUIVRE</b>		<b>PÊCHER</b>		<b>S'OUBLIER SOI-MÊME</b>		<b>RECEVOIR L'ESPRIT</b>
Préparation 30 ans		Ministère en Judée 1 ans 1/2		Ministère en Galilée		Sermon sur la montagne		Jean 20.21,22 Actes 1.4-8
<i>Expérimentale</i>		<i>Relationnelle</i>		<i>Participatif</i>		<i>Sacrificiel</i>		<i>Présence authentique</i>



ses enseignements étaient de plus en plus contre-intuitifs. Il a délibérément choisi l'oubli de soi, le renversement de statut, le risque et le sacrifice – un chemin aboutissant à la croix – et a invité ses disciples à y marcher avec lui. Ils l'ont accompagné dans ses excursions à travers les territoires de la Galilée des gentils, et plus tard dans ses voyages en Judée et en Pérée. Ils ont écouté ses paraboles du Royaume par lesquelles il remettait les systèmes religieux en question tout en mettant l'accent sur les processus organiques (Mt 13.1-52). Des juifs aussi bien que des gentils ont expérimenté sa compassion pour les malades et ceux qui étaient possédés par les démons (Mt 14.13-21 ; 15.21-39).

Ils ont voyagé avec lui en territoires païens – en Phénicie, dans la Décapole, et à Césarée de Philippe où s'élevaient des temples à l'entrée d'une grotte, les « portes de l'Hadès ». Là, Jésus a utilisé le mot *ekklesia* (église ou assemblée) ; c'était la première des deux seules utilisations de ce mot retenues par les Évangiles. Là, il a demandé aux disciples : « Qui dites-vous que je suis ? » Simon Pierre a répondu : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16.5, 16). Jésus a renchéri en déclarant que sur cette vérité il bâtirait son « église », ou son assemblée de disciples, à qui il donnerait « les clés du royaume des cieux » (v. 17-19).

Matthieu, le seul évangile qui retient l'emploi du mot église par Jésus, souligne que « dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour » (v. 21).

Trois fois avant de reparler de ses disciples réunis comme église (dans Mt 18.15-20), Jésus a attiré l'attention sur sa crucifixion prochaine (Mt 16.21 ; 17.9, 22, 23) et la vie de sacrifice à laquelle ses disciples sont appelés : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (16.24). Il a donné l'exemple

du renoncement à soi en servant comme un esclave dans la chambre haute, en faisant le sacrifice ultime sur la croix du Calvaire.

Cette quatrième invitation est radicalement contre les habitudes de toutes les cultures. Marcher sur les pas de Jésus signifie choisir un chemin de sacrifice et de renoncement à soi. Pour l'apôtre Paul, suivre Jésus a consisté à opter pour les rigueurs du fabricant de tentes plutôt que de se faire financer, pour les privations liées au statut d'homme du peuple (*laos*) ou d'inculte (*idiotes*) plutôt que pour la notoriété et le prestige des héritiers (*kleros*), pour la souffrance et la prison en tant qu'esclave de Jésus plutôt que pour le confort personnel et les acclamations populaires. Sa vie de sacrifice et d'oubli de soi a été un reflet de la vie de Jésus. Aussi a-t-il pu dire : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1) et « ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Ph 2.5). Ils étaient tous deux des formateurs de disciples et les disciples qu'ils ont fait ont marché sur le sentier du renoncement à soi.

### Recevez l'Esprit

La cinquième invitation de Jésus « Recevez l'Esprit » (Jn 20.22) a amené ses disciples à reproduire sa mission. Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus a parlé de trahison, de sa mort et de son départ imminents et de leur ministère. « En vérité, en vérité, je vous le dis, a-t-il dit, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père » (Jn 14.12). Depuis son onction par le Saint-Esprit lors de son baptême, il a passé son temps à faire des disciples en invitant, en donnant l'exemple et en formant. Et maintenant, il montrait une confiance surprenante en ces disciples. Ils avaient à multiplier son travail dans un mouvement de formation de disciples par le même Esprit.

Le dimanche soir de sa résurrection, Jésus est apparu à ses disciples pour

leur dire : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : "Recevez le Saint-Esprit" » (Jn 20.21, 22). Au début de son ministère, Jésus avait reçu l'onction en vue de faire des disciples pour le royaume. Nous qui avons été baptisés du Saint-Esprit, nous devons faire de même. Faisant « même de plus grandes choses » ; car le nombre de ceux qui reçoivent la plénitude de l'Esprit devait se multiplier et former un grand mouvement (voir Jn 14.12). Quarante jours plus tard, sur le Mont des Oliviers, Jésus a déclaré, « vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8). Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est venu sur les disciples dans l'attente, comme il était descendu sur Jésus au Jourdain trois ans et demi auparavant. Et la multiplication de la formation de disciples pour le royaume a commencé.

### Conclusion : notre modèle

Les cinq invitations de Jésus sont entièrement compatibles avec le contexte de notre ministère, y compris le postmodernisme (voir figure 1). (1) Venez et voyez est une invitation à expérimenter qui est Jésus. (2) Suivez-moi est une invitation à avoir une relation avec lui. (3) Venez pêcher nous enjoint à la participation. (4) Oublie-toi nous met au défi de mener une vie de sacrifices contrairement à la culture ambiante. (5) Recevez l'Esprit est une invitation à recevoir la puissance pour une réplique authentique de son ministère. Ces invitations fournissent un cadre pour nos tâches de formation de disciples qui multiplient des disciples et pour créer une culture de mouvement.



1. Sauf indications contraires, tous les versets bibliques sont tirés de la version Louis Segond 1910.

2. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarieles-Lys : Vie et Santé, 1988, p.112, 113.

**John SKRZYPASZEK**, DMin, est directeur du centre de recherche Ellen White du Collège Avondale, à Cooranbong, New South Wales, Australie.



# Au cœur du message de santé de l'Église adventiste

Le vendredi soir 5 juin 1863, dans la maison de A. Hilliard à Otsego, dans l'état du Michigan, aux États-Unis, Ellen White a reçu la vision sur « le grand sujet de la réforme sanitaire ». <sup>1</sup> Ce jour-là, Ellen et James White s'étaient rendus à Otsego, à environ 48 kilomètres de Battle Creek, dans le but de soutenir les réunions d'évangélisation menées par R. J. Lawrence et M. E. Cornell. Ils se sont arrêtés chez la famille Hilliard où, au moment du coucher du soleil, un certain nombre de croyants se retrouvaient pour commencer le sabbat. Ellen White a été invitée à débiter ce moment par une prière, et c'est au cours de cette prière qu'elle a reçu une vision de 45 minutes. Le choix de Dieu de communiquer par ce moyen-là, à un tel moment précis durant le commencement du sabbat, était-il intentionnel ? Ou était-ce juste une coïncidence ? Une étude approfondie des données historiques révèle une histoire intéressante.

## Le cœur de la vision d'Otsego

Le lendemain, le sabbat 6 juin 1863, Ellen a écrit : « *Ce qui m'a été montré concerne mon mari et moi-même* ». <sup>2</sup> Tout d'abord, il semble que l'impact de la vision a évoqué dans son esprit une vue holistique inclusive de l'expérience du sabbat. <sup>3</sup> Dans le message écrit à l'église de Monterey à la même date, elle évoquait les bénédictions du jour du sabbat qui reposaient sur eux ce vendredi. « *Hier soir, alors que nous avions notre moment*

*de prière en famille chez frère Hilliard, la bénédiction du Seigneur reposa sur nous, et j'ai été ravie en vision* ». <sup>4</sup> Cette expérience a emporté ses pensées loin des activités frénétiques, des soucis, des frustrations et des déceptions. Cette vision a aussi dirigé son attention vers ce dont Dieu se soucie. Beaucoup plus tard, elle a exprimé l'importance du sabbat comme jour « *mis à part pour amener les hommes à une communion avec Dieu* » et un moment où « *les heures offrent un temps pour une restauration spirituelle et relationnelle* ». <sup>5</sup> Deuxièmement, le conseil sur la santé commençait par une leçon pratique fondée sur une étude de cas, inspirée par Dieu. James et Ellen White visitaient Otsego afin d'apporter leur soutien aux réunions d'évangélisation tenues sous une tente; elles étaient conduites par R. J. Lawrence et M. E. Cornell, et devaient débiter le 6 juin.

Alors que James luttait contre une dépression, résultant du surmenage, ils continuaient à se concentrer sur l'activité et l'expansion de l'œuvre de Dieu, aux dépens de leur santé personnelle. Dans ce contexte, Dieu a fourni une étude de cas démontrant ce qui lui importe le plus. Ellen White écrit : « *J'ai vu que nous devons maintenant prendre soin particulièrement de la santé que Dieu nous a donnée, parce que notre travail n'était pas encore fini et que Satan poursuivait ses efforts pour détruire notre ministère* ». <sup>6</sup> Est-il possible de supposer que l'hyperactivité contribue au manque d'efficacité et que la fatigue ait un impact sur la santé des relations interpersonnelles ? « *J'ai vu*

*que nous ne comprenions ni la profondeur ni le souci des épreuves émotionnelles de l'autre. Chaque cœur possédant une sensibilité particulière, chacun devrait être particulièrement prudent pour ne pas causer une seule ombre de tristesse ou de difficulté à l'autre* ». <sup>7</sup> Le message de Dieu pour James White était direct et sans équivoque.

La mise en place de l'organisation de l'église, impliquait des tensions qui ont contribué à son état d'esprit déprimé. Il revenait trop sur l'injustice passée, et son esprit « *semblait enchaîné par ces souvenirs désagréables* ». <sup>8</sup> Autrement dit, l'absence d'un mode de vie bien équilibré contribuait au stress, à l'inquiétude, à la prédisposition à voir le négatif, au découragement et même à des attitudes peu chrétiennes telles qu'un esprit de rancœur. « *J'ai vu un ange qui se tenait à côté de mon mari, le dirigeant vers le haut en disant : "Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi"... Jésus pardonne les erreurs et les péchés graves* ». <sup>9</sup>

Le moment où cette vision s'est produite a attiré l'attention sur les éléments clés nécessaires au bien-être humain, à savoir le temps et les relations. Le sabbat, un temps réservé pour Dieu, a fourni un espace pour une restauration personnelle et relationnelle, un temps pour la célébration et le renouvellement de la vitalité spirituelle. <sup>10</sup> Ce jour-là, Dieu s'est reposé de toute son activité créatrice afin de célébrer une intimité relationnelle avec sa création. Le succès dans l'accomplissement du dessein de Dieu pour



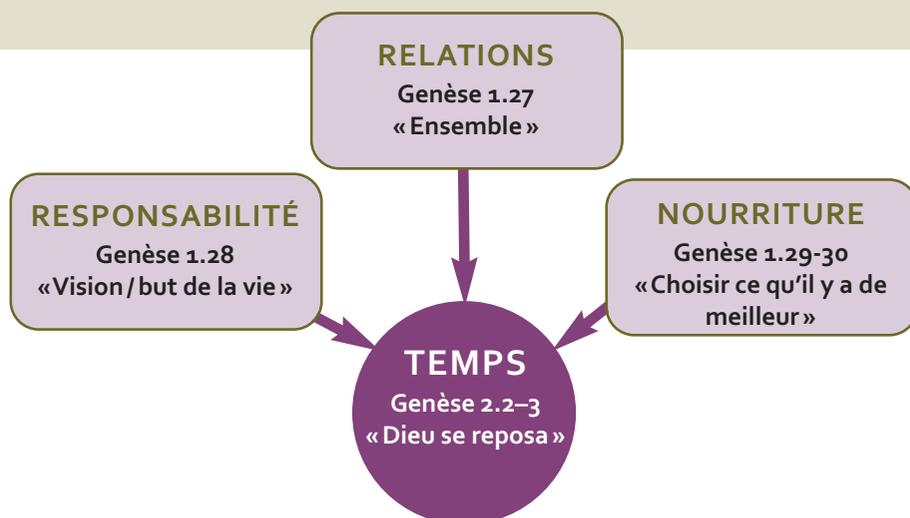
la vie humaine (Genèse 1:28) dépendait d'une bonne santé, d'un mode de vie équilibré et d'une bonne prédisposition découlant à la fois de la nourriture spirituelle et physique.

Il n'est pas étonnant qu'Ellen White ait reçu le conseil de «prendre le temps de nous consacrer à notre santé pour que nous puissions, dans une certaine mesure, nous remettre des effets du surmenage dans les domaines physique et spirituel». <sup>11</sup> Le contexte de l'expérience de la vision d'Otsego a mis en évidence la valeur de la nourriture spirituelle qui découle d'une relation, d'une expérience avec Dieu, qui change la vie.

### Entre temps : le 6 juin 1863 et août 1864

Même si la vision était survenue à un moment crucial et dirigeait l'attention de l'église sur les lois fondamentales de la santé, Ellen White n'a pas décrit son contenu avant août 1864, puis par une série de six brochures intitulée «*La santé ou comment vivre*» en 1865. Richard Schwarz suggère que «diverses raisons ont empêché M<sup>me</sup> White de publier un matériel plus vaste». <sup>12</sup> Durant le mois de décembre de 1863, Ellen et James White ont voyagé à travers la Nouvelle-Angleterre. Pendant cette période, la famille a été éprouvée par la perte du fils Henry. En outre, James White a écrit, au mois de novembre : «*Depuis que nous avons quitté le Michigan en août, lorsqu'elle [Ellen] n'est pas en réunion ou en voyage, elle a consacré tout son temps à des témoignages locaux et personnels*». <sup>13</sup>

Cela veut-il dire que pendant ce temps elle est restée silencieuse sur ce sujet essentiel ? Une étude attentive de ses manuscrits et de lettres montrent sa préoccupation permanente pour le bien-être spirituel des croyants, et pour des questions associées à l'attitude du cœur. <sup>14</sup> Par ailleurs, dans le contexte des activités frénétiques reliées à la croissance progressive de l'Église, elle a reproché aux pasteurs d'avoir dé-



pensé leurs énergies d'une manière excessive sans donner le temps à leur psychisme de se reposer. Elle a fait remarquer ou elle a souligné ceci : «*L'esprit affecte le corps*». <sup>15</sup>

En novembre 1863, elle a évoqué l'importance de la «*nourriture simple et saine*». <sup>16</sup> Enfin, dans le quatrième volume de *Spiritual Gifts*, publié en août 1864, elle a inclus un aperçu complet de la vision reçue en juin 1863. Cette vision a commencé par une référence à ce qui a été institué par Dieu dans le jardin d'Éden, puis aux raisons qui ont conduit l'humanité à l'intempérance. Puis elle a fait le lien entre l'alimentation et la maladie, et présenté des méthodes simples pour lutter contre une mauvaise santé. Le principe général était simple: «*Pour préserver sa santé, la tempérance en toutes choses est nécessaire : dans le travail, l'alimentation et la boisson*». <sup>17</sup>

Richard Schwarz observe ceci : «*Dès que M<sup>me</sup> White a commencé à parler et à écrire largement sur la vie saine, de nombreuses personnes ont commenté la similitude entre ses enseignements et ceux des premiers réformateurs*». <sup>18</sup> Peu de temps après avoir écrit sur les principes de la santé révélés dans la vision d'Otsego, Ellen et James White ont visité la clinique «Notre maison sur la colline» du D<sup>r</sup> Jackson, dans le but d'observer ses pratiques. Plus tard, ils ont invité le D<sup>r</sup> Trall à présenter une série d'exposés sur la santé à Battle Creek, Michigan. Plus intéressante encore est l'insertion des articles des premiers réformateurs

dans les six publications «*La santé et comment vivre*». <sup>19</sup>

En revanche, Arthur White soutient que les principes de santé révélés à Ellen White étaient «si différents des concepts communs à cette époque». <sup>20</sup> On peut se demander: En quoi son conseil était-il similaire et en même temps différent de ceux des réformateurs de son époque ? Schwarz fait une suggestion intéressante à ce sujet : «*Préoccupés par les problèmes de la guerre civile et de la reconstruction pendant les années 1860, les américains se sont avérés moins sensibles qu'auparavant aux avertissements des réformateurs de santé. Environ à la même époque, les progrès dans le domaine antiseptique, en bactériologie et en pathologie ont commencé à voler le «coup de tonnerre» des réformateurs. Beaucoup de leurs adeptes se sont alors détournés d'eux pour s'intéresser au programme de gymnastique et de culture physique de Dio Lewis. Alors que les idées et convictions anciennes s'évaporaient dans ce contexte, la collection de principes de réforme qui s'était développée depuis un quart de siècle semblait destinée à disparaître comme une mode. À ce moment critique, les adventistes du septième jour ont ajouté des principes de vie saine à leurs principes religieux*». <sup>21</sup> L'accent qu'Ellen White mettait sur la propreté, la lumière du soleil, l'air frais, la valeur et l'utilisation de l'eau, le végétarisme et l'intérêt d'une attitude positive, a fait écho aux voix des réformateurs américains. <sup>22</sup> Ainsi, au moment où les



vieux principes de réforme sanitaire semblaient voués à disparaître comme un système à part, la vision donnée à Ellen White a révélé une idée centrale unique. Tout d'abord, elle a attiré l'attention sur ce qui importe le plus à Dieu, à savoir, la santé spirituelle. Deuxièmement, elle a déclenché une prise de conscience d'une approche holistique en ce qui concerne le bien-être.

## Approche holistique du bien-être

La vision d'Otsego était centrée sur les éléments nécessaires au développement progressif d'un cœur, d'un corps et d'un esprit sains. Ellen White a écrit ceci : « *Entre l'esprit et le corps, il y a une relation mystérieuse et merveilleuse. Ils réagissent l'un sur l'autre. Garder le corps dans un état sain afin de développer sa force, pour que chaque partie de la machinerie vivante puisse agir harmonieusement, devrait être la première étude de notre vie.* »<sup>23</sup> Pour cela, le corps a besoin de la meilleure nourriture physique. Beaucoup plus tard, elle a affirmé : « *Les céréales, les fruits, les noix et les légumes constituent le régime choisi pour nous par notre Créateur. Ces aliments, préparés de la façon la plus simple et naturelle possible, sont les plus sains et les plus nourrissants. Ils confèrent la force, la puissance dans l'endurance, et la vigueur intellectuelle qui ne sont pas offertes par une alimentation plus complexe et stimulante.* »<sup>24</sup> En même temps, l'alimentation du corps nécessite une approche équilibrée de la nutrition. Un retour à l'alimentation d'origine n'est pas une règle qui s'applique à tous. Ellen White exprime une mise en garde : « *Mais tous les aliments sains en eux-mêmes ne sont pas adaptés de la même manière à nos besoins en toutes circonstances... Notre alimentation doit être adaptée à la saison, au climat dans lequel nous vivons et au travail que nous faisons.* »<sup>25</sup> Dans ces différents cas, la sélection des aliments sains et nutritifs devrait être guidée par un « bon discernement ».

Dans le cadre d'un jugement éclairé et de bon sens, elle a lancé un appel à une approche équilibrée des réformes, en suggérant : « *Ceux qui disent croire en la réforme de la diététique ne sont pas tous vraiment réformateurs.* » Elle ajoute : « *Pour de nombreuses personnes, la réforme consiste simplement à renoncer à certains aliments malsains. Elles ne comprennent pas clairement les principes de la santé, et leurs tables, toujours chargées de mets délicats nocifs ou "nuisibles", sont loin d'être un exemple de tempérance et de modération chrétiennes.* »<sup>26</sup> Il lui semblait qu'une connaissance partielle des principes alimentaires conduit à une attitude rigide, une mauvaise santé, et une manière insensible d'imposer aux autres ses opinions personnelles.<sup>27</sup> Elle a appelé à avoir une vision équilibrée de la tempérance dans le travail, l'alimentation, la boisson et les soins élémentaires de la vie. Ici, elle a averti que la réforme sanitaire ne devrait pas être comprise comme une fin en soi. Au contraire, un mode de vie sain fournit « les meilleures conditions pour le meilleur service pour Dieu et l'homme ». »<sup>28</sup>

Les principes révélés dans la vision d'Otsego allaient au-delà d'un accent sur la guérison du corps. Il est important de noter que les mouvements de réforme au XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis, ont suscité de l'intérêt pour divers aspects d'une bonne hygiène de vie. D'autres réformateurs de l'époque prônaient le végétarisme, l'hygiène, l'hydrothérapie, l'air frais, et d'autres réformes de santé publique. Cependant, l'initiative de Dieu de se révéler au début du sabbat, un temps, comme exprimé par Ellen White, où « les bénédictions du Seigneur reposaient sur nous », a permis à l'Église adventiste de mettre l'accent sur la santé avec, au cœur du sujet, le royaume de la nourriture spirituelle : un lieu de restauration du cœur, de l'âme et des attitudes humaines.

## Conclusion

Dieu a interpellé l'Église en croissance progressive au moment le plus crucial de son itinéraire : le besoin d'une réorientation spirituelle dans la préparation pour son rôle dans le domaine de l'éducation (1872) et de la mission (1874). L'accent mis sur le sabbat a rappelé à l'Église que son identité n'était pas fondée sur les activités mais sur l'appel de Dieu à un pèlerinage. Plus encore, l'identité n'était pas simplement un badge portant un nom, mais une plénitude de vie qui germe à partir d'une expérience de foi transformatrice avec Dieu. En se référant à la nature transformatrice du bien-être spirituel centré sur Christ, Ellen White a écrit : « *Merveilleuse sera la transformation opérée en celui qui, par la foi, ouvre la porte de son cœur au Sauveur.* »<sup>29</sup> Une telle transformation améliore l'utilisation du bon sens pour suivre les principes élémentaires de vie : les lois de la santé.<sup>30</sup> Enfin, une expérience relationnelle avec Dieu, fondée sur la confiance, la foi et l'assurance de sa présence, ajoute une étincelle d'énergie motivante et source d'inspiration. « *Grâce à la puissance et à la lumière que Dieu communique, vous pouvez comprendre et accomplir plus que ce que vous auriez jamais cru possible auparavant.* »<sup>31</sup> C'est là qu'on se trouve au cœur du message adventiste sur la santé : un cadre de motivation et d'inspiration pour la mission de Dieu dans le monde.



1. "Questions and Answers", in Ellen White, *Advent Review and Sabbath Herald*, 8 octobre 1867, p.261.

2. Ellen White, Ms. 1, 1863.

3. Arthur White souligne : "Le soleil s'étant couché le vendredi soir 5 juin, un nouveau jour avait commencé. En faisant référence à la vision, la date donnée est le 6 juin. Dans des rapports ultérieurs où plusieurs phases de ce qui avait été révélé dans la vision, le 5 juin et le 6 juin sont cités." Voir *Testimonies for the Church*, vol. 1, p.390, 433, 449, 517; et *Advent Review and Sabbath Herald*, 8 octobre 1867. Arthur White, *The Progressive Years 1862-1876*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 1896, p.18.

4. Ellen White, Ms. 2, 6 juin 1863.

5. Ellen White, *Jésus-Christ*. Nampa, ID: Pacific Press, 1898, p.273, 274.  
 6. Ellen White, Ms. 1, 1863.  
 7. Ibid.  
 8. Ibid.  
 9. Ibid.  
 10. Ellen White, *Jésus-Christ*. P.273, 274.  
 11. Ibid.  
 12. Richard W Schwarz, *John Harvey Kellogg: The Pioneering Health Reformer*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2006, p.20. Voir également W. C. White, *Sketches and Memories*. p.3, 4. En rendant visite au D' Horatio S. Lay, Ellen White a été encouragée à partager plus d'informations sur la vision de la santé. Comme l'a rappelé Willie, sa mère a répliqué en disant « qu'elle n'était pas familière avec le langage médical et qu'une grande partie du sujet qui lui était présenté était si différente des opinions communément acceptées qu'elle craignait ne pas pouvoir l'expliquer de sorte que tout le monde comprenne. »

13. "Eastern Tour," in James White, *Advent Review and Sabbath Herald*, le 24 novembre, 1863, p.204.  
 14. Ellen White a écrit : « Nous devrions faire très attention à notre santé. » Cependant, pour elle, la santé était étroitement liée au développement d'un « état d'esprit joyeux, optimiste et serein » (Ms. 1, 6 juin 1863). À la même date, dans un message écrit à l'église de Monterey, elle a abordé la question de l'intégrité morale (Ms. 2, 6 juin 1863). L'église à Caledonia a écouté son avertissement à propos de la « prédisposition négative » et du « manque de persévérance. » Elle a rappelé que « l'orgueil détruit la vraie spiritualité » et indiqué qu'ils croyaient en la vérité mais ne mettaient pas celle-ci en pratique. (Ms. 3, 22 juillet 1863).  
 15. Ms. 7, 1863; Ms. 11, 1863; Ms. 16, fin 1863; Lettre 12, juin 1863.  
 16. Lettre, 23 novembre 1863. « Ceux qui croient en la vérité devraient être économes, vivre en mangeant simplement et sainement, en ayant pour règle de toujours vivre selon leurs moyens. »

17. Ellen White, in *Spiritual Gifts*, vol. 4A. Battle Creek, MI: Steam Press, 1864, p.146.  
 18. Schwarz, *John Harvey Kellogg*, p.21.  
 19. Idem, p.27.  
 20. Arthur White, *The Progressive Years 1862-1876*, p.21.  
 21. Schwarz, *John Harvey Kellogg*, p.27.  
 22. Idem, p.23-26.  
 23. Ellen White, *Testimonies to the Church*. vol. 3, p.485, 486.  
 24. Ellen White, *Le Ministère de la Guérison*. Nampa, ID: Pacific Press, 1909, p.251.  
 25. Idem, p.251, 252.  
 26. Idem, p.268.  
 27. Idem, p.268, 269.  
 28. Idem, p.269.  
 29. Idem, p.70.  
 30. Idem, p.269.  
 31. Idem, p.444.

## NOUVELLE

### UNE GRANDE FÊTE POUR LES ADVENTISTES DU MAROC

#### Rabat - Maroc

Le sabbat 14 février 2015, une cérémonie de baptême exceptionnelle a eu lieu à Rabat. Cinq personnes ont remis leur vie entre les mains du Seigneur Jésus. Ces personnes sont toutes originaires de pays africains situés au Sud du Sahara, et la plupart d'entre elles sont venues poursuivre des études supérieures dans les universités et grandes écoles du Royaume du Maroc.

Chaque sabbat, un groupe de 30 à 40 personnes se réunit dans une salle de classe louée dans le centre d'accueil catholique Notre-Dame de la Paix dans le quartier universitaire de Rabat-Agdal. Le pasteur Alex Balint, directeur d'ADRA Tunisie, vient une fois par mois s'occuper de ce groupe qui petit à petit s'organise en église avec le soutien de l'Union du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord.

Les baptêmes se sont faits dans une piscine gonflable installée dans les jardins de Notre-Dame de la Paix, à l'occasion de la visite du pasteur Ted Wilson, président de la Conférence générale, des adventistes du septième jour et de représentants de l'Union du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord.

Bernard Sauvagnat





# Les visites pastorales : une responsabilité irremplaçable

Visiter les familles de l'Église est un aspect important du ministère pastoral. La visite pastorale est une clé pour le succès dans le ministère. Ellen White a écrit : « *Un pasteur devrait se mêler librement à ses fidèles pour mieux les connaître, et savoir comment adapter sa prédication à leurs besoins. Lorsqu'il a prononcé un sermon, il a à peine amorcé sa tâche. Il lui reste à faire un travail individuel : rendre visite à ses fidèles, parler et prier avec eux dans la foi et dans l'humilité* »<sup>1</sup>.

## Un plan pratique de visites pastorales

En dépit des divers défis auxquels nous faisons face en tant que pasteurs, nous avons besoin de consacrer une partie de notre temps aux visites pastorales. « *Trop souvent nos bonnes intentions de visiter les membres entrent en conflit avec la réalité d'horaires surchargés, d'urgences prenant le pas sur ce qui est essentiel, du manque de temps pour nos propres familles et, en plus, d'une planification inadéquate* »<sup>2</sup>.

On a fait aux pasteurs plusieurs suggestions de plan de visites. Jonas Arrais propose que des visites soient planifiées et organisées de manière à couvrir tout le territoire sous la responsabilité du pasteur en laissant chaque famille de l'Église choisir le jour et le mode de visite.<sup>3</sup>

En tant que pasteur de six congrégations, j'ai essayé de mettre du temps à part pour visiter les familles composant toutes mes églises. Voici certaines idées utiles qui m'ont aidé à faire des visites pastorales une priorité dans mon ministère.

### → Se préparer pour la visite.

« L'engagement à faire des visites pastorales exige la préparation de l'être entier. »<sup>4</sup> Cette préparation implique la consécration du temps nécessaire à la prière, l'étude de la Bible et la méditation sur la manière dont Jésus, sur terre, traitait les gens.

### → Utiliser une carte pour programmer la visite.

La carte de visite pastorale m'a été un outil utile pour planifier les visites pastorales. Ces cartes sont distribuées aux familles de l'Église pour y écrire les jours et moments appropriés pour une visite. Je

demande souvent au secrétaire d'église de distribuer les cartes le sabbat matin. Cependant, il est quand même crucial de vous assurer que le moment de votre visite convient à la famille.

Au verso de cette carte, un espace permet de noter les sujets spécifiques à aborder lors de la visite. Dans la carte que j'ai préparée, des questions sont déjà formulées (Voir figure 2); mais elles peuvent varier en fonction des besoins de chaque famille et de la nature de la visite.

Figure 1 : Carte pour programmer une visite, Recto

VISITE PASTORALE				
Mars	"J'espère te voir bientôt, et nous parlerons de bouche à bouche." 3 Jean 14			
<input type="radio"/> Semaine 1	<input type="radio"/> Semaine 2	<input type="radio"/> Semaine 3	<input type="radio"/> Semaine 4	
<input type="radio"/> Dimanche	<input type="radio"/> Mardi	<input type="radio"/> Vendredi	<input type="radio"/> Samedi	
Nom	_____			
Adresse	_____			
Téléphone	_____			
Heure	_____			



Il est très important d'approcher ces questions sous forme de questionnaire spirituel. « Le pasteur est un médecin spirituel. Sa tâche devient plus facile et plus efficace s'il pose lui aussi, des questions qui l'aideront à identifier les besoins spirituels de sa congrégation ». <sup>5</sup> Éviter toutefois toute impression de me-

qui à longueur de journée, n'accomplit qu'une tâche, visiter les membres. <sup>6</sup> Apprenez à être sensibles aux besoins de vos paroissiens.

→ **Que le plan ne soit pas trop rigide.** Un autre aspect important, concerne la flexibilité. Il y aura des situations urgentes auxquelles le pasteur

C'est pourquoi les laisser programmer la visite au moment qu'ils désirent est important. Le pasteur devrait aussi prendre certaines précautions pour la plupart des sujets discutés lors de la visite, en évitant des débats trop approfondis sur des questions ne relevant pas de son domaine et qui requièrent l'avis d'un expert. Quand c'est nécessaire, le pasteur jugera prudent de recommander à la personne le recours aux services d'un spécialiste.

→ **Dernier principe, mais pas le moindre, un pasteur devrait éviter de visiter une personne seule.** Pour éviter que cela n'arrive, je dis clairement à l'église que je visite la famille, pas juste un membre en particulier. Si c'est nécessaire, faites des arrangements pour avoir la rencontre en un lieu public ou bien faites-vous accompagner de quelqu'un d'autre au moment de visiter.

→ **Multiplier le ministère des visites.** Le pasteur ne devrait pas être le seul qui visite les familles de l'église. Il doit faire des disciples et développer leurs capacités à faire des visites pastorales. Habituellement, je commence ce processus de multiplication en visitant les responsables de l'église. De cette façon, même les anciens ont l'occasion d'apprendre du pasteur. Après cela, le pasteur peut former une équipe de soutien qui l'aide à réaliser le plan annuel de visites. D'habitude, les anciens et les dirigeants qui ont des capacités pour les visites sont choisis comme membres de l'équipe. Les dirigeants des petits groupes devraient aussi faire partie de l'équipe de soutien. Il est important que le pasteur rencontre l'équipe de visite de temps à autre pour évaluer et écouter un bref rapport de leurs expériences. Je ne partage pas l'idée que seul le pasteur devrait visiter les membres d'église. Les visites devraient être faites sous sa coordination mais il lui faudra toujours une équipe de soutien.

Figure 2 : Carte pour programmer une visite, Verso

NOTES	
Membres de la Famille	Relations avec Dieu
Fidélité – Dîmes et offrandes	Doutes
Sujets de prières	

ner une investigation indiscreète sur la vie des gens. Poser ces questions avec le plus de naturel et de sincérité possibles, en laissant au membre le droit de répondre ou non. Que vous utilisiez des cartes ou autre chose, le principe important encore une fois, est que vous soyez au préalable informé des besoins de ceux que vous comptez visiter.

**Programmez seulement deux ou trois visites.** Je suggère que le pasteur planifie au maximum trois visites par jour. Il est prudent de ne pas être le pasteur qui visite ses membres sans cesse,

doit répondre. Le plan de visites pastorales doit prendre ces contingences en considération. Notez que la durée de la visite variera avec le type de visite. Lorsque vous visitez un malade dont la condition est critique, à l'hôpital ou à domicile, ne restez pas trop longtemps. D'autres visites exigeront du pasteur qu'il reste plus longtemps pour écouter et conseiller.

**Soyez prudent et agissez avec tact pour susciter la confiance et la consolider.** Le pasteur doit respecter le temps et la vie privée des membres <sup>7</sup>.



## Objectifs atteints par les visites

L'effet d'une visite pastorale est extraordinaire à la fois pour le ministère du pasteur et pour la vie des familles. Voici quatre objectifs généralement atteints quand je visite les familles des églises sous ma responsabilité :

►► **1. Encouragement.** Le monde dans lequel nous vivons est rempli de circonstances qui suscitent en nous la peur, la fatigue et le découragement. Le découragement peut causer un tas d'ennuis : dépression, paresse, sentiments d'indignité, difficultés antérieures non résolues, et perte d'attention et d'objectifs dans la vie. En visitant des gens en lutte avec ces aspects, le pasteur peut les encourager par la Bible. La plupart des versets que j'ai l'habitude d'utiliser pour remonter le moral des membres lors de mes visites sont Exode 14.13 ; Ésaïe 43.1, 2 ; 57.15 ; Jérémie 29.11 ; Matthieu 9.12 ; 11.28 ; Romains 8.27-39.

►► **2. Nourriture spirituelle.** Un phénomène remarquable que j'ai pu observer lors de mes visites c'est que beaucoup de gens ont faim de Dieu. Ce symptôme est le reflet d'une crise affectant beaucoup de prédications aujourd'hui. La connaissance superficielle de Dieu est en pleine croissance parce que dans nombre d'églises la prédication a perdu sa valeur réelle. « Plus que jamais, prêcher aujourd'hui exige que l'on connaisse la vie des auditeurs : pas seulement, connaître les gens, mais s'intégrer dans leur vie, être tout près d'eux. »<sup>8</sup> Quand je visite les familles de l'église, je trouve l'occasion d'améliorer mes sermons et de servir des mets spirituels consistants. La visite pastorale perd sa signification lorsqu'elle devient une fin en soi ; mais quand la visite se reflète à travers l'excellence sur la chaire de l'église, elle a atteint son but.

►► **3. Un engagement plus solide avec Jésus.** La visite pastorale réaffirme et élève le niveau d'engagement des membres d'église. C'est au moment de la visite qu'ils sont exhortés à rester fidèles aux principes et valeurs du royaume de Dieu.

►► **4. Des relations authentiques.** Développer des relations authentiques est l'un des sujets les plus débattus dans l'église aujourd'hui et sur lequel l'accent est mis pour la formation de disciples. J'ai découvert que les visites pastorales aident à établir des relations proches entre les membres et le pasteur. Avec une église de plus de deux cents membres, le pasteur juge presque impossible de rencontrer chacun et d'établir des amitiés avec chacun s'il n'a contact avec eux que depuis la chaire. Quand le pasteur ne connaît pas les membres et que les membres ne connaissent pas le pasteur, le travail pastoral est compromis. Les chances d'influencer la vie des membres deviennent si minces que la direction pastorale en devient boiteuse.

## Établis pour servir

Je note toujours les noms de chaque membre des familles que je visite. Je cherche aussi à savoir quand ils ont été baptisés et leur anniversaire de naissance. Au cours de la visite, je dis toujours que la famille de l'église est toujours prête à aider dans n'importe quelle situation. Le besoin d'aide pratique peut se faire sentir lors de la visite ; une aide qui va au-delà des paroles d'encouragement, des conseils et de la prière. Les pasteurs ne devraient jamais oublier que leur mission est de servir. « Les pasteurs sont des serviteurs qui se sacrifient au bénéfice de ceux dont ils prennent soin. »<sup>9</sup>

Jamais Je n'oublierai le pasteur qui visitait ma famille durant mon enfance. Il a été pasteur de notre église pendant six années consécutives. Un jour, lui-

même et son épouse sont arrivés chez mes parents pour sa visite pastorale annuelle. C'était juste au moment où ma maman se remettait d'une intervention chirurgicale majeure. À l'époque, mon père n'était pas encore un chrétien. Il vivait en effet vauté dans l'alcool. Il était difficile pour maman de prendre soin de ma petite sœur et moi et de faire en plus les travaux domestiques. Je me rappelle ce jour où le pasteur et sa femme ont dit à maman qu'ils nettoieraient la maison et prépareraient le repas. Tandis qu'il faisait le ménage chez nous, il nous a raconté plusieurs histoires. Comme nous avons aimé ce pasteur et sa famille !

## Conclusion

Le Seigneur désire que ses bergers cherchent ses brebis. Elles ont besoin d'être guidées et nourries de la vérité. Elles ont besoin de repos et de sécurité. Le pasteur doit chercher la brebis perdue, bander les plaies de celles qui sont blessées, aider les faibles et celles qui sont menacées d'égarer à revenir au bercail. La véritable tâche du pasteur inclut à la fois les soins et la formation de disciples.

Pour toutes ces raisons et d'autres encore, la visite pastorale demeure une activité indispensable et irremplaçable.

→ M

1. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : S.D.T., 1959, p.323.

2. James A. Cress, *Common Sense Ministry Multiplied*. Nampa, ID : Pacific Press, 2010, p.100.

3. Jonas Arrais, *Procura-se Um Bom Pastor*. Tatuí, SP : CPB, 2011, p.76, 77.

4. Chor-Kiat Sim, "Reflections on a Pastoral Visit," in *Ministry@*, Janvier 2001, p.24.5. Arrais, *Procura-se Um Bom Pastor*, p.82.

6. Cress, *Common Sense Ministry Multiplied*, p.100.

7. Sim, "Reflections on a Pastoral Visit," p.27.

8. Júlio César Adam, "Prefácio" in Jilton Moraes, *O Clamor da Igreja*. São Paulo, SP : Mundo Cristão, 2012, p.13.

9. Bill Donahue and Russ Robinson, *Edificando uma Igreja de Pequenos Grupos*. Vida, 2003, p.156.



### → Lettre à un jeune pasteur

• *J'ai lu avec intérêt la « Lettre à un jeune pasteur » de Jeanne Weber. On comprend que cette mère soit fière de ce que son fils accomplit et du travail important dans lequel il s'apprête à s'engager. Ses conseils sont utiles et sages. Elle oublie pourtant un domaine qui est essentiel pour la réussite de toute carrière professionnelle, et encore plus dans un ministère pastoral.*

*Quels que soient les diplômes acquis, les succès professionnels accumulés ou le niveau d'influence exercé dans le pastorat, tout pasteur est assailli pour la force puissante du diable qui vise les serviteurs de Dieu. Personne n'est exempt des ruses du mauvais. Il n'y a pas de péché plus dévastateur et avec des implications aussi étendues que celui du pasteur qui cède à la tentation sexuelle. Aucun péché ne fait autant de dégâts à toutes les personnes impliquées. C'est arrivé à certains de nos pasteurs les plus performants. Ça m'est arrivé à moi.*

*L'influence de Samson a été annihilée, et le peuple de Dieu a été humilié quand, sous l'emprise de Dalila, Samson a perdu de vue sa mission. L'autorité morale de David s'est évanouie après son aventure avec Bathsheba. Le diable connaît les faiblesses de l'homme et trouve une complice pour anéantir un homme de Dieu. Il est vrai que lorsque la relation avec Dieu est compromise ; on est une cible plus vulnérable du diable. Il veille à ce que l'occasion se présente, et si le serviteur de Dieu n'a pas reçu dans son esprit et dans son cœur la force de la Parole, il ne sera pas à la hauteur face au grand trompeur.*

*Aucune mention de cette possibilité n'a été faite au cours de mes années de formation en théologie. Je me demande si nos pasteurs en préparation sont éduqués dans ce domaine pour entrer dans l'arène du pastorat. Ne devrait-on pas donner des instructions pour préparer nos jeunes pasteurs à se défendre dans ce domaine crucial de l'affrontement avec le mauvais ?*

**Anonyme**

• *C'est l'un des meilleurs articles que je me souviens avoir lu dans le Ministry®. Ah ! Si tous les jeunes pasteurs pouvaient recevoir de tels encouragements de la part de leur mère, de leur père, et de leurs éducateurs !*

**Walter Thomson, courriel.**

### → Servir votre communauté urbaine : combler les failles.

• *Je suis heureux de voir Jan Paulsen dans cet article s'aventurer sur le terrain de la manière dont l'église peut agir dans ce monde en partie postchrétien. L'évangile a été prêché à toute créature dans ce monde, mais la plupart ne semble pas s'en préoccuper, en tout cas dans sa vie quotidienne. Je vais réfléchir sur cet article, en particulier pour l'appliquer à notre monde catholique. Nous autres catholiques, n'avons peut-être pas subis les mêmes pertes que les églises protestantes majoritaires, mais il y a eu des pertes. La crise du SIDA a rempli des églises pendant un temps, mais... en tant qu'évêque, je peux témoigner du Saint Esprit qui nous remplit et qui se déverse chaque fois que je prononce les Paroles de l'Institution. Mais est-ce que les autres sentent cette puissance ? Apparemment peu la ressentent au point de venir dimanche après dimanche.*

**Très Révérend Dean Bekken, courriel.**

### → Entretien avec Haddon Robinson

• *J'exprime un grand merci pour l'entretien avec Haddon Robinson. Son livre sur la prédication biblique a été pour moi comme un ami de valeur et de confiance tout au long de mon cheminement de témoin de la bonne nouvelle. Mais par-dessus tout ce que j'ai lu et entendu de la part de ce messager consacré, je remercie Dieu et Haddon Robinson pour les 14 paragraphes publiés sous le titre « Pour terminer » à la fin de la deuxième édition de son livre. J'en ai une copie dans la Bible de prédication. Elle me sert de rappel concernant le pouvoir de l'Esprit et ce en quoi consiste la prédication.*

**Louis Venden, courriel.**

• *Habituellement, je parcours rapidement les articles du Ministry®. Mais l'interview de Haddon Robinson m'a fait ralentir et je l'ai lu, un mot après l'autre. Quel regard pratique il partage sur la prédication et l'homilétique ! Je suis reconnaissant pour sa sagesse et sa compréhension. En le lisant, l'idée suivante m'est venue : toute prédication est un enseignement, mais tout enseignement n'est pas une prédication. Je me demande si mon frère Haddon serait d'accord avec moi.*

**Steven Clark Goad, courriel.**

**Kelvin ONONGHA** est professeur de Théologie appliquée à l'Institut International Adventiste des Hautes Études à Silang (Cavite), aux Philippines.



# Les miracles, les prodiges et l'Église adventiste

Première partie

Après une lecture rapide de *Conquérants Pacifiques*, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui est arrivé à l'Église. Car Ellen White révèle un contraste marqué entre l'Église du temps apostolique et l'Église adventiste aujourd'hui. Cette grande disparité en a conduit certains à se demander si les prodiges et les miracles ont encore une place dans l'Église adventiste actuellement. Certains membres sont très mal à l'aise lorsqu'on parle de miracles, de signes et de prodiges. Les prodiges et les miracles peuvent-ils encore se produire aujourd'hui ? À quoi servent-ils ? Les Écritures suggèrent-elles que les prodiges et les miracles appartiennent au passé ? Aussi gênantes que ces questions puissent paraître, nous devrions réexaminer ce sujet, car l'Église affronte des cultures ayant des problèmes missiologiques identiques à ceux que l'Église primitive a rencontrés.

Alors même que l'Église adventiste élargit sa mission mondiale, deux problèmes missiologiques la confrontent et affectent sa vitalité spirituelle : la sécularisation et le syncrétisme. La sécularisation est le fléau des églises de l'occident qui, autrefois, ont illuminé le monde par les flammes ardentes de la Réforme, puis du grand siècle des missions<sup>1</sup>. Actuellement, de nombreuses églises adventistes en occident stagnent

ou déclinent, sauf, peut-être, les congrégations constituées d'immigrants. Le reste du monde, que certains appellent maintenant le « monde de la majorité<sup>2</sup> » suit un scénario inverse : la croissance explosive de l'église est ternie par des expériences de syncrétisme (un amalgame de différentes croyances<sup>3</sup>) toujours plus nombreux, ainsi que par la résurgence d'autres systèmes religieux.

En ce qui concerne les églises de l'occident, la sécularisation est un sous-produit du rationalisme de l'époque des Lumières. Ceci a abouti à une vision mécaniste du monde, paralysant ainsi la puissance de l'Évangile. Le problème du syncrétisme semble particulièrement pertinent pour les églises d'Afrique où une croissance significative s'est produite. Ainsi, en de nombreuses régions d'Afrique, deux sortes de foi religieuse sont pratiquées : l'adoration de Dieu par l'intermédiaire du culte religieux officiel, et une religion populaire qui embrasse le monde des esprits. Selon les missiologues, cette nouvelle situation est due au fait que les problèmes rencontrés par les croyants concernant leur vision du monde n'ont pas été traités. En d'autres mots, les églises ne répondent pas aux questions importantes auxquelles les gens sont confrontés<sup>4</sup>.

Le missiologue Gailyn van Rheenen déclare qu'un parallèle intéressant existe entre la sécularisation et l'ani-

misme. Il explique que le pouvoir est la racine commune de ces deux philosophies<sup>5</sup>. La sécularisation utilise la science moderne pour satisfaire ses besoins de pouvoir, tandis que l'animisme emploie la science primitive. Une étude attentive des Écritures et de l'histoire des missions révèle qu'une théologie des prodiges et des miracles est fondamentale pour répondre à la fois aux besoins de pouvoir de l'occident et à ceux du monde de la majorité.

Cet article sur la pertinence des prodiges et des miracles sera limité à l'étude des Écritures, à l'Esprit de Prophétie et à une sélection de quelques références appropriées. Cet article examinera cette question (1) dans l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres, (2) dans l'histoire de l'Église primitive, (3) en tant que stratégie missionnaire potentielle, et (4) dans l'Église adventiste.

## **Les prodiges et les miracles dans l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres**

Le Nouveau Testament (NT) emploie quatre mots grecs pour désigner les prodiges et les miracles : *ergon*, *dunamis*, *semieon*, et *teras*. *Ergon* signifie un acte, une action ou une œuvre, et plus particulièrement, une bonne ou une mauvaise œuvre. Ce mot pourrait aussi désigner une œuvre surnaturelle. Du-



*namis* désigne une manifestation de la puissance divine. *Semieon* fait référence à des miracles comme preuves d'autorité divine. *Teras* indique un acte impressionnant ou terrifiant révélant des puissances surnaturelles. Ce mot est toujours utilisé de pair avec *semieon*, les prodiges et les miracles<sup>6</sup>.

Luc utilise l'expression prodige et miracle plus que n'importe quel autre auteur. Bien que cette expression fasse allusion à la promesse de Joël de «prodiges» qui auront lieu dans les derniers jours, les «miracles» sont considérés comme ajoutés par Luc. Comme un auteur l'a observé, dans le NT *terata* (prodiges) ne se trouve jamais sans *semeia* (miracles).<sup>7</sup>

Les prodiges et les miracles incluent les œuvres surnaturelles de Dieu dans les miracles, les guérisons, les rêves, les visions, les théophanies, les révélations prophétiques, le discernement spirituel, la délivrance spirituelle et l'exorcisme. Il est important de se rappeler qu'ils ne se limitent pas aux seuls miracles, mais qu'ils manifestent également la présence et la puissance de Dieu, ainsi que l'avancement de son règne. La plupart des commentateurs, comme Sobhi Malek, considèrent les prodiges, les miracles et les signes comme des synonymes qui ne décrivent pas nécessairement trois catégories d'actes miraculeux, mais plutôt trois aspects d'actes puissants : (1) les signes établissent l'authenticité du message ; (2) les prodiges évoquent la crainte respectueuse et l'étonnement ; et (3) les miracles démontrent la puissance divine dans des actes extraordinairement merveilleux.<sup>8</sup>

Les récits de prodiges et de miracles ont plusieurs objectifs. Un auteur les voit comme des attestations pour les prophètes, les disciples et les apôtres qui se présentent comme messagers de Dieu.<sup>9</sup> Un autre les considère comme établissant l'authenticité de la Parole et

conduisant à la foi en la Parole de Dieu.<sup>10</sup> Les spécialistes conviennent que dans Luc et dans les Actes, ces prodiges et miracles visent la mission (Luc 24.46-49 ; Actes 1.8).<sup>11</sup> L'évangile de Luc est considéré comme offrant un outil pédagogique pour traiter les cultures axées sur le pouvoir, et ce bien avant que le mouvement pentecôtiste ou évangélique contemporain prônant les prodiges et les miracles ne voie le jour.<sup>12</sup>

Les prodiges et miracles dans les Écritures ont plusieurs rôles importants. Entre autres, ils servent à ouvrir les portes pour la proclamation de l'évangile (Actes 3, 4) ; ils sont un signe clair de la présence et de la puissance divine (Actes 19.17-19) ; ils confirment l'action du Saint-Esprit (Romains 15.18-20) ; ils révèlent l'intervention du royaume de Dieu parmi les hommes (Actes 4.29-31 ; 7.35-37 ; 14.2-4) ; ils libèrent les humains de l'esclavage spirituel (Actes 16.16-18) ; et ils permettent de développer la foi en Dieu (Actes 9.40-42 ; 13.6-12).

Robert Menzies montre un lien intéressant entre les événements miraculeux associés à Jésus et aux disciples, et les signes cosmiques énumérés par Joël. À partir de ces récits, il avance que « ces derniers jours, cette période inaugurée par la naissance de Jésus et menant au jour du Seigneur, représentent une époque marquée par des prodiges et des miracles »<sup>13</sup> qui continueront à

être caractéristiques du ministère de l'Église dans les derniers jours. La théorie centrée sur la vision cessationiste, prétendant que les prodiges et les miracles ont cessé avec Jésus et les apôtres, n'est pas soutenable.

Le christianisme est, du début à la fin, une religion surnaturelle.<sup>14</sup> Les interventions puissantes de Dieu sont clairement manifestes de la création à l'exode, dans l'incarnation et la résurrection. Chacun de ces actes puissants révèle la signature indéniable de Dieu. L'Église de l'époque de l'ancien Israël jusqu'au Nouveau Testament a également été témoin de la puissance de Dieu dans son inauguration, sa subsistance et sa propagation.

Dans un contexte de grande opposition et de guerre créé par l'ennemi de Dieu (Apocalypse 12), c'est uniquement par la puissance divine que l'Église a pu être préservée à travers les âges. De plus, sans la grande manifestation de la puissance de Dieu, la proclamation de l'évangile aurait été entravée dans les régions imprégnées d'idolâtrie, d'animisme, et même de sécularisation. L'apôtre Paul a été confronté à de telles situations en apportant le message évangélique aux grandes villes d'Europe. Par conséquent, ses épîtres abordent le rôle critique qu'un évangile de pouvoir joue au sein de la vie de l'Église.

“ Peu importe notre connaissance des Écritures, nous ne pouvons pas entièrement prédire comment Dieu agira dans une quelconque circonstance. ”



### *Les prodiges et les miracles dans l'Église primitive*

Alors que l'évangile progressait dans les grands centres de la civilisation, l'Église primitive était loin d'être dépourvue de prodiges et de miracles. Comme le dit un écrivain : « Les miracles, principalement les guérisons, et les rêves, comme celui d'Arnobius, jouent un rôle important dans la christianisation du monde gréco-romain. »<sup>15</sup> Les pères de l'Église tels qu'Eusèbe, Hilaire, Cyrille et Justin ont reconnu à leur époque la présence de prodiges et de miracles. Il en était de même du mouvement montaniste en Asie Mineure.<sup>16</sup> Les dons du Saint-Esprit manifestés durant les quatre premiers siècles de l'histoire de l'Église démentent l'affirmation que les prodiges et les miracles, comme les guérisons, l'exorcisme et la prophétie, ont cessé avec les apôtres.<sup>17</sup> Par conséquent, les spécialistes concluent : « L'histoire de l'Église et le témoignage des missionnaires contemporains suggèrent que lorsque l'évangile est introduit pour la première fois auprès d'un groupe ethnique ou dans une zone géographique, les miracles sont fréquemment présents. »<sup>18</sup>

La question logique qui vient à l'esprit est la suivante : Si les prodiges et les miracles étaient présents, alors pourquoi ne peuvent-ils pas avoir lieu aujourd'hui ? On a proposé comme explication, l'alliance de l'Église avec l'État, à partir de l'époque de Constantin. Ce dernier était un habile politicien qui utilisait l'Église pour maintenir la cohésion de son empire.<sup>19</sup> David Pytches émet cinq raisons pour lesquels les prodiges et les miracles sont absents aujourd'hui : (1) le matérialisme et le rationalisme de la vision du monde occidental ont tendance à rejeter la possibilité de prodiges et de miracles ; (2) l'idée de servir par des prodiges et des miracles semble présomptueuse pour beaucoup de gens ; (3) la confusion générale au sujet de ce phéno-

mène ; (4) notre propre sentiment d'impuissance et la difficulté de penser au surnaturel ; et (5) l'ignorance totale de ce qu'est un service puissant.<sup>20</sup>

### *Les prodiges et miracles en tant qu'éventuelle stratégie missionnaire ?*

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'époque considérée dans les milieux missionnaires comme « l'âge d'or des missions », la stratégie missionnaire est devenue une préoccupation prédominante au sein de l'Église chrétienne. Des hommes comme William Carey et Hudson Taylor sont considérés comme des pionniers dans cette entreprise, établissant des plans cohérents de manière à mobiliser l'Église pour la tâche missionnaire.<sup>21</sup> Ralph Winter a également apporté une contribution significative à ce sujet ; son discours au congrès international sur l'évangélisation mondiale à Lausanne en 1974 constitue une nouvelle étape décisive pour la stratégie missionnaire. Ce que Ralph Winter a dit a choqué : même si chaque chrétien était mobilisé pour témoigner efficacement, il resterait encore près de deux milliards de personnes qui n'auraient pas accès à l'évangile.<sup>23</sup> Si cela était vrai à cette époque, la situation aujourd'hui doit être pire, car il est clair que le taux d'accession à la foi n'a pas suivi le rythme de (la) croissance de la population mondiale. Son étude a souligné le défi significatif auquel les chrétiens font face en portant l'évangile aux régions renfermant les plus grandes religions du monde : l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, et autres communautés religieuses.

Certes, les rapports indiquent que ces derniers temps des mouvements internes commencent à obtenir des résultats très encourageants. Toutefois, les peuples que nous avons souvent étiquetés comme « résistants »<sup>24</sup> à l'évangile, sont loin de répondre à une vitesse

bouleversante. Il est évident que si l'Église se doit de réussir parmi ces groupes de personnes, une intervention surnaturelle sera nécessaire. La bonne nouvelle est que cela a déjà commencé à se produire. Des rapports constants venant de communautés à majorité musulmane indiquent que des visions et songes d'Isa (Jésus) ont conduit des gens à Christ par des expériences de conversion remarquables.<sup>25</sup> D'autres facteurs énumérés dans l'enquête menée par le professeur réputé Dudley Woodberry et ses associés incluent des guérisons divines et des réponses miraculeuses à la prière.<sup>26</sup> Sobhi Malek considère lui aussi les miracles comme une stratégie missiologique viable pour surmonter la résistance, car (1) ils rendent témoignage de l'amour de Dieu ; (2) ils confirment les affirmations de Christ sur son identité ; (3) ils établissent la vérité proclamée ; (4) ils constituent une arme dans la guerre spirituelle ; (5) ils manifestent la venue du royaume avec puissance, et (6) ils offrent une rencontre personnelle avec le Christ.<sup>27</sup>

Comme pour l'Église primitive dans Conquérants pacifiques, Dieu semble prendre l'initiative, alors que l'Église a du mal à suivre. Kwame Bediako, un missiologue africain, déclare : « Les premiers chapitres des Actes indiquent que l'Église de Jérusalem a souvent été dépassée par les événements ; l'ensemble du livre peut être lu comme un processus amenant les dirigeants chrétiens, majoritairement juifs, à comprendre l'esprit du Christ qu'ils n'avaient pas réussi à saisir auparavant, alors qu'ils demandaient : " Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? " (Actes 1.6) Pendant la durée de ce leadership apostolique naissant, Jérusalem a perdu sa place dominante. »<sup>28</sup>

Alors que nous examinons les initiatives missionnaires dirigées par Dieu dans l'Église primitive, y a-t-il des leçons que nous devons apprendre ? Nous devrions peut-être prier et méditer sur la



façon dont ce « Dieu imprévisible » a œuvré, de peur que nous nous trouvions à lutter contre lui (Actes 11.18). Car, comme le professeur Jon Paulien l'a observé avec perspicacité, « peu importe notre connaissance des Écritures, nous ne pouvons pas entièrement prédire comment Dieu agira dans une quelconque circonstance. »<sup>29</sup>

Un autre facteur important offre l'occasion de témoigner auprès de milliards de personnes apparemment inatteignables par le christianisme. C'est que la majorité des personnes pratique une religion populaire. On rapporte qu'environ deux tiers des musulmans en Afrique sont impliqués dans un mélange d'Islam conventionnel et de croyances et pratiques animistes préislamiques.<sup>30</sup> Les personnes impliquées dans ces pratiques religieuses populaires « se préoccupent principalement de problèmes existentiels, comme la guérison de leurs enfants, les conseils dans la prise de décisions, et la protection contre un monde perçu comme dominé par les esprits et les forces du mal. »<sup>31</sup> Ce qui intéresse ces gens ce n'est pas un évangile consistant uniquement en mots, mais plutôt un évangile qui manifeste largement la puissance de Dieu (1 Thessaloniens 1.5) et qui proclame la venue du royaume parmi eux.

L'identification des besoins existentiels auxquels est confronté le témoignage chrétien exige un changement de paradigme dans le ministère qui répond à ces questions d'un point de vue biblique. C'est peut-être ce que Peter Roennfeldt voulait dire quand il préconisait « la pratique du Saint-Esprit » dans le ministère à notre époque. Ce modèle radical, affirme-t-il, encouragera l'Église institutionnelle « à reconnaître que l'activité missionnaire et la puissance de l'Esprit doivent toujours définir le peuple de Dieu et redéfinir son identité eschatologique. »<sup>32</sup> Car, conclut-il, « être lié à un précédent historique peut

en fait aveugler l'Église sur les plans et préférences eschatologiques de Dieu, produisant la stagnation dans l'institutionnalisation. »<sup>33</sup>



1. Voir Paul G. Hiebert, *Transforming Worldviews: An Anthropological Understanding of How People Change*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2008, p.152.
2. A. Scott Moreau, Gary R. Corwin, et Gary B. McGee, *Introducing World Missions: A Biblical, Historical, and Practical Survey*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2004, p.13. Voir aussi Timothy C. Tennent, *Theology in the Context of World Christianity: How the Global Church Is Influencing the Way We Think About and Discuss Theology*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2007, p.10.
3. Charles H. Kraft, *Worldview for Christian Witness*. Pasadena, CA : William Carey Library, 2008, p.488.
4. Craig Ott, Stephen J. Strauss, et Timothy C. Tennent, *Encountering Theology of Mission: Biblical Foundations, Historical Developments, and Contemporary Issues*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2010, p.254.
5. Gailyn van Rheenen, "Animism, Secularism and Theism: Developing a Tripartite Model of Understanding World Cultures", in *International Journal of Frontier Missions* 10. 4, 1993, p.169, 170.
6. *Ibid.*
7. Robert Sloan, "Signs and Wonders: A Rhetorical Clue to the Pentecost Discourse", in *Evangelical Quarterly* 63.3, 1991, p.233.
8. Sobhi Malek, "Overcoming Resistance Through the Paranormal", in *Reaching the Resistant: Barriers and Bridges for Mission*, éd. J. Dudley Woodberry. Pasadena, CA : William Carey Library, 1998, p.195.
9. *Idem*, p.149.
10. John Michael Penney, "The Missionary Emphasis of Lukan Pneumatology" in *Journal of Pentecostal Theology Supplement Series* 1. Sheffield : Sheffield Academic Press, 1997, p.122.
11. Edgar Krentz, "Turning the World Upside Down – Preaching Luke's Story", in *Currents in Theology and Mission* 36.6, 2009, p.435; Penney, "Missionary Emphasis", p.122.
12. Rick Love, "Teaching Them to Obey All Things: A Lukan Perspective on Confronting Magic in Power-Oriented Societies", in *Teaching Them Obedience in All Things: Equipping for the 21st Century*, éd. Edgar J. Elliston (Evangelical Missiological Society Series no 7). Pasadena, CA : William Carey Library, 1999, p.69.
13. Robert P. Menzies, "A Pentecostal Perspective on Signs and Wonders", in *Pneuma: The Journal of the Society for Pentecostal Studies* 17.2, 1995, p.268.
14. Daniel L. Migliore, *The Power of God and the Gods of Power*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2008, p.42.
15. W. H. C. Frend, "The Place of Miracles in the Conversion of the Ancient World to Christianity", in *Signs, Wonders, Miracles: Representations of Divine Power in the Life of the Church*, éd. Kate Cooper and Jeremy Gregory. Suffolk, UK : Ecclesiastical History Society, 2005, p.18.
16. Nigel Scotland, "Signs and Wonders in the Early Catholic Church 90–451 and their Implications for the Twenty-First Century", in *European Journal of Theology* 10.2, 2001, p.157, 158.
17. *Idem*, p.159-165
18. Ott, *Encountering Theology of mission*, p.252.
19. Scotland, "Signs and Wonders", p.166.
20. David Pythches, "Signs and Wonders Today", in *International Review of Mission* 75.298, avril 1986, p.139-142.
21. Ralph D. Winter, "Three Mission Eras", in *Perspectives on the World Christian Movement: A Reader*, éd. Ralph D. Winter and Steven C. Hawthorne. Pasadena, CA : William Carey Library, 2009, p.271, 272.
22. Timothy C. Tennent, *Invitation to World Missions: A Trinitarian Missiology for the Twenty-first Century*. Grand Rapids, MI : Kregel Publications, 2010, p.354, 355.
23. *Idem*, p.358.
24. Gorden R. Doss, "Resistance, Receptivity and Mission Among Muslims," in *A Man of Passionate Reflection: A Festschrift Honoring Jerald Whitehouse*, éd. Bruce L. Bauer. Berrien Springs, MI : Department of World Mission, Université Andrews, 2011, p.485.
25. J. Dudley Woodberry, Russell G. Shubin, and G. Marks, "Why Muslims Follow Jesus," in *Christianity Today*, 24 octobre 2007, p.2, <http://www.christianitytoday.com/ct/2007/october/42.80.html>.
26. *Ibid.*
27. Malek, "Overcoming Resistance," p.197–204.
28. Kwame Bediako, in *Christianity in Africa: The Renewal of a Non-Western Religion*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1995, p.116.
29. Jon Paulien, "Dealing with Syncretism in Insider Movements," in *Faith Development in Context*, éd. Bruce L. Bauer. Berrien Springs, MI : Department of World Mission, Université Andrews, 2005, p.243.
30. J. Dudley Woodberry, "The Fullness of Time for Muslims," in *A Man of Passionate Reflection*, éd. Bruce L. Bauer, p.51.
31. *Ibid.*
32. Peter Roennfeldt, "The Holy Spirit Praxis: A Frame for Contextualization," in *A Man of Passionate Reflection*, éd. Bruce L. Bauer, p.83.
33. *Ibid.*





Un coffret de 12 études



RICHARD LEHMANN

Éditions Vie et Santé

11,99 € (hors frais de port)

 5,99 €

«Maranatha !»

L'auteur nous invite à réfléchir au retour de Jésus-Christ. Un matériel pertinent pour nourrir votre espérance seul ou en groupe.

Le livre missionnaire

2015



MARK A. FINLEY ET PETER N. LANDLESS

3 € (hors frais de port)

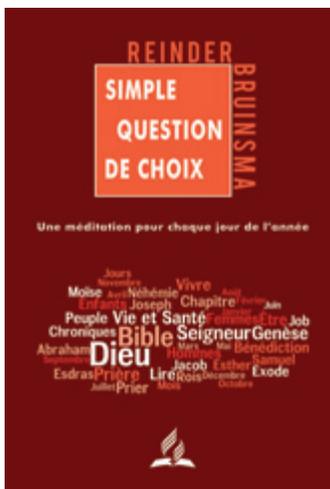
 2,50 €

«Santé & Bien-être»

Des chercheurs, des médecins, des théologiens et des pasteurs se sont unis pour partager avec les lecteurs quelques pistes pour vivre plus longtemps et en meilleure santé.

Le livre de méditations

2015



REINDER BRUINSMA

Éditions Vie et Santé

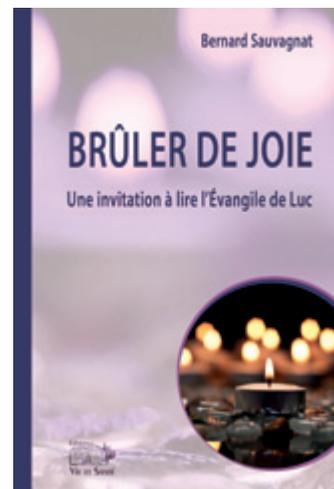
15 € (hors frais de port)

 8,99 €

«Simple question de choix»

«La vie chrétienne est avant tout une question de choix.»

L'Évangile de Luc



BERNARD SAUVAGNAT

Éditions Vie et Santé

10,50 € (hors frais de port)

 6,99 €

«Brûler de joie»

«Cet ouvrage est une invitation à lire l'Évangile de Luc, ce petit livre antique toujours concordant au 21<sup>ème</sup> siècle.»